

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

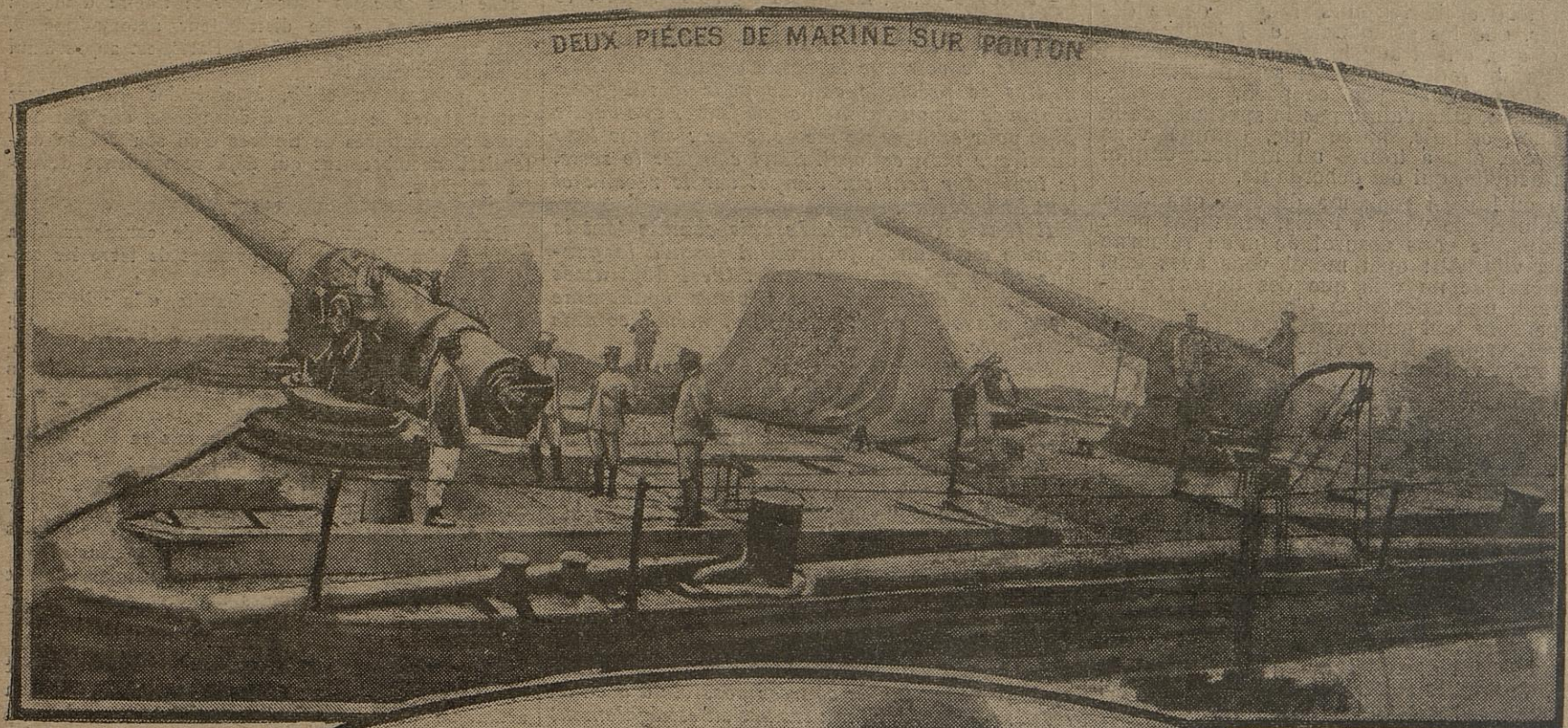
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France.... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

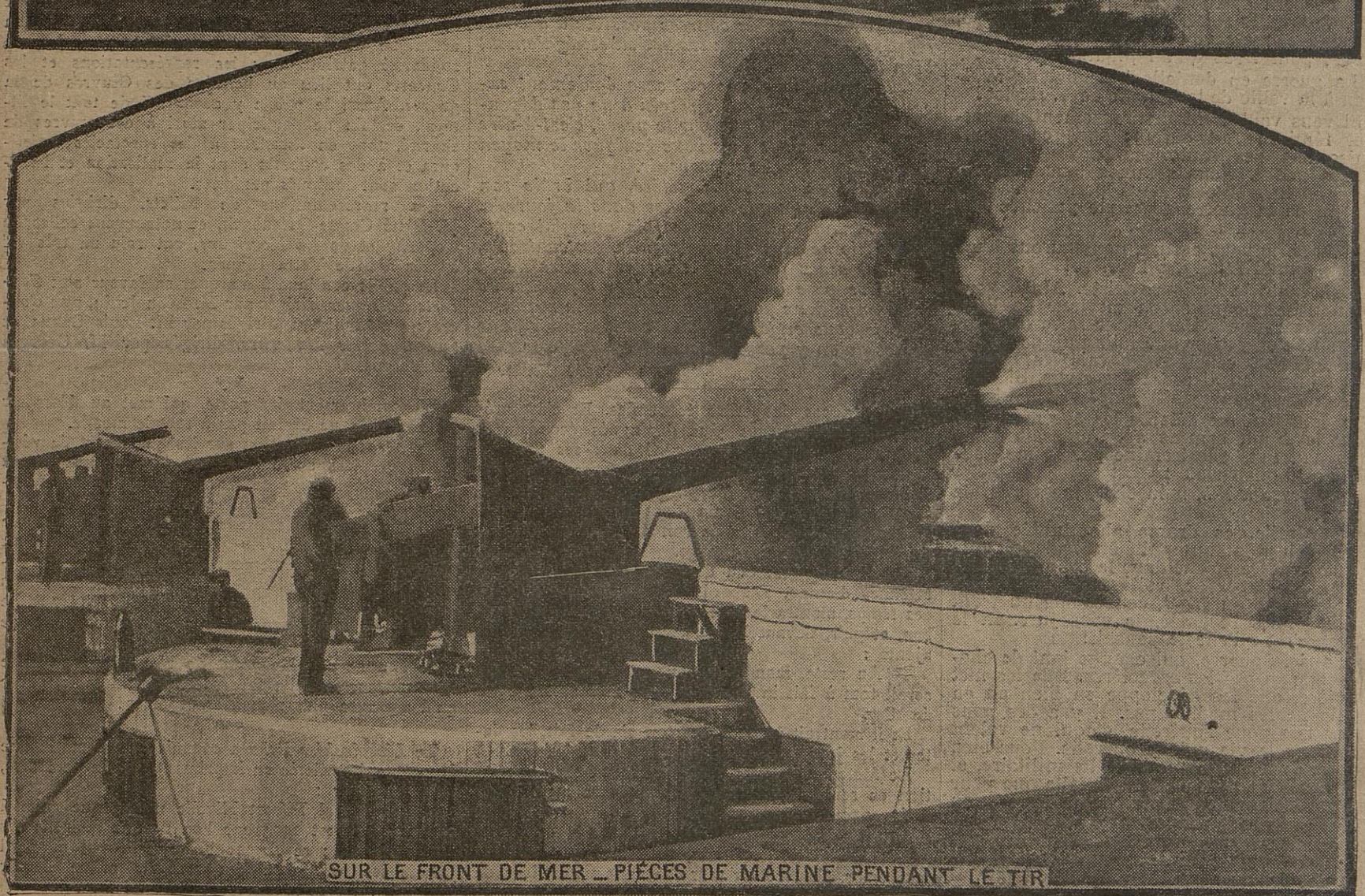
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Grosses pièces de la marine italienne sur pontons et plates-formes



DEUX PIÈCES DE MARINE SUR PONTON



SUR LE FRONT DE MER - PIÈCES DE MARINE PENDANT LE TIR

Ces deux photographies représentent de puissantes pièces de la marine italienne montées sur de gros pontons et destinées à répondre à l'artillerie autrichienne bombardant Monfalcone. Ces pontons sont disposés dans les lagunes de Grado qui avoisinent la mer et sont dirigés d'un point à l'autre, selon les besoins. D'autres pièces de 305 sont placées sur des plates-formes en arrière des lagunes. On les voit ici en plein tir.

La Dame du front

Je l'ai rencontrée l'autre jour à la sortie d'un grand magasin. De quelle partie du front venait-elle? Je ne vous le dirai pas, cela importe peu; mais elle venait d'une ville du front, ou plutôt de l'arrière-front, qu'elle n'a pas quittée depuis le commencement de la guerre. Son mari y tenait garnison, elle y avait sa demeure. Au moment où les Allemands marchaient sur Paris, et où l'on ne savait pas si cette partie du pays ne serait pas occupée par l'ennemi, elle y est restée avec un courage dont elle parle souvent elle-même avec une feinte modestie. Plusieurs fois, on lui a conseillé de s'en aller, on lui a dit que la ville risquait d'être bombardée, qu'elle serait encombrée de soldats, d'hôpitaux, qu'on aurait de la peine à trouver des vivres; elle a répondu qu'étant femme de militaire elle était habituée au bruit du canon, qu'elle trouverait toujours moyen de se débrouiller, que les soldats ne lui faisaient pas peur, et que, quant aux hôpitaux, elle pourrait peut-être s'y rendre utile en se faisant infirmière. Elle n'a pas pris ce parti, parce que, fort sensible, elle n'aime pas le spectacle de la souffrance, et puis, parce que, comme vous l'allez voir, elle a trouvé un meilleur emploi de son activité, qui est débordante.

— Eh oui! C'est moi, me dit-elle, quand je l'eus saluée. Me voici à Paris, mais pas pour longtemps, je vous assure! Je m'en retourne au plus vite. Ah! quel moral vous avez tous à l'arrière! Je ne vois que des figures d'enterrement, une affectation d'austérité ridicule. Nous pensons tout autrement que cela au front. On dirait vraiment que vous n'avez plus confiance en la victoire!

— Notre confiance est inébranlable, mais tant de misères, tant de deuils autour de nous... Ce n'est pas le moment de nous amuser.

— Oui, je comprends. Peut-être qu'à l'arrière... Mais, nous autres, au front, nous nous amusons beaucoup. D'ailleurs, c'est ma façon d'être mobilisée, à moi. Comme je suis à peu près seule, à X..., à avoir encore un salon, je l'ai ouvert aux officiers. J'offre le thé, nous faisons de la musique, nous avons même joué la comédie. Je fais ce que je peux pour offrir un peu de confortable et de gaieté à tous ces pauvres gens qui se battent pour nous, et qui s'ennuient tant dans les tranchées. Quand on bombarde trop, la soirée se passe dans la cave: j'ai aménagé une cave très agréable, et le danger n'est pour nous qu'un piquant de plus.

— La guerre en dentelles! Le bal de Wellington à la veille de la bataille de Waterloo!

— Si vous voulez! Malheureusement, le personnel féminin fait défaut; sans cela nous organiserions des sauteries. Je vous assure, c'est très gentil. Nous sommes tous gais, de bonne humeur, et cela nous permet d'attendre la fin de la guerre avec une patience que vous n'avez pas... à l'arrière!

— Mais si, je vous assure, nous aurons toute la patience qu'il faudra, à l'arrière!

— Oui, mais la patience triste. Ainsi, vous avez supprimé le réveillon du jour de l'An. Moi, je suis venue à Paris pour faire des emplettes, afin d'organiser une jolie nuit de Saint-Sylvestre à mes officiers. Je vais les retrouver avec joie. J'en ai assez des civils. Si vous saviez ce qu'ils sont gentils, mes officiers!

Et la voilà qui me détaille les agréments de X... sur le front, comme s'il s'agissait d'une ville d'eau. Puis elle termine par ce mot, admirable et monstrueux :

— La guerre à X..., mon cher, mais c'est de l'opérette!

De l'opérette, ce drame abominable dont souffre à peu près l'humanité entière! De l'opérette, cette guerre morne dans la brume et dans la boue! De l'opérette, voilà ce qu'elle avait trouvé, la dame du front, cette dame du front que je n'ai pas inventée, je vous jure. Et le plus fort, c'est qu'elle le pensait!

C'est que la guerre, qui change tant de choses, ne change pas les caractères. Elle les met en lumière, elle les développe en bien ou en mal, elle ne les modifie pas. Il y a des gens qui sont nés pour l'opérette, et qui ne voient jamais dans la vie qu'une opérette. Pour eux, la guerre, ce n'est qu'une opérette militaire, et la voix profonde du canon n'est faite que pour mettre en valeur le couplet de la divette ou l'air de bravoure du ténor. Tant pis pour ces gens austères qui veulent la considérer comme une tragédie, où il est question du destin, du devoir, du sacrifice et de l'honneur. Il ne faut pas leur en vouloir, à ces cervelles légères : leur insouciance est aussi une des forces de la vie, et si la gaieté volontaire du soldat qui, les pieds dans la boue, trouve moyen de lâcher une plaisanterie entre deux marmites est d'une autre qualité, celle de la dame du front n'est pas moins utile. Si elle met un

peu de sourire, un peu de frivolité dans l'austère ennui des hommes qui viennent se reposer à X..., entre deux batailles, elle a peut-être servi la patrie à sa manière. Mais tout de même, il valait mieux qu'aucune veuve de la guerre ne l'entendit parler d'opérette...

L. Dumont-Wildén.

Ce que l'on dit

En attendant...

Tout de même, pour des cadeaux de jour de l'an, ce sont de fichus cadeaux!

Comme vous aurez tous été du même avis, je ne chercherai pas un seul instant à vous dissimuler que je le partage. Au prix où est le beurre, c'est embêtant de voir aussi augmenter les timbres-poste. Et quand on voit grimper le charbon de terre — qui aurait cru que ce minéral fût doué d'une si étonnante agilité! — il est pénible de voir que la petite aiguille des taxis-mètres se précipite comme pour le rattraper. Enfin je ne pourrai même pas fumer une bonne pipe pour essayer de me consoler : on me tape aussi sur mon caporal. Sans compter le reste, le tant pour cent sur l'impôt sur le revenu et tout le bataclan.

Il faut ce qu'il faut. Je suis comme tout le monde en France, je tiendrai jusqu'à la gauche et je paierai pour tenir. C'est déjà assez humiliant d'être un assez vieux bonhomme pour n'avoir pas été mobilisé, même comme auxiliaire.

Seulement, je ne vous cache pas que je tâcherai tout de même de diminuer la note : c'est bien mon droit.

Je réfléchis que j'ai déjà fait une économie sur l'alcool, non seulement parce que l'absinthe est interdite, mais parce que le prix de toutes les liqueurs a fait un tel bond que j'ai jugé sage de renoncer à en consommer. Ma santé s'en est bien trouvée.

Quant aux auto-taxis et aux voitures de place, les chauffeurs et les cochers avaient déjà pris l'habitude de me demander dix francs pour un trajet de deux kilomètres. Ça fait que j'ai pris le parti d'aller à pied, de prendre le Métro, et de faire le plus de courses possible à bicyclette, en père Peinard. Et ma santé s'en est également bien trouvée.

Quant au tabac, ce qui sera également excellent pour elle, je suis résolu à ne pas dépenser un sou de plus que par le passé, c'est-à-dire à fumer moins. Je vais vous indiquer le moyen que j'emploie pour y parvenir.

Je suis un fumeur invétéré, qui brûle son paquet de cinquante centimes dans la journée, et j'ai remarqué que, une fois que j'ai commencé, je ne puis plus m'arrêter. Au contraire, il m'est assez facile de retarder l'heure de la première pipe ou de la première cigarette. Je m'arrange donc pour ne plus fumer le matin.

Et je vous engage à faire comme moi. Vous verrez qu'on y parvient sans trop d'efforts.

Pierre Mille.

Il n'y a pas de petites économies. Et c'est précisément l'un de nos plus distingués économistes qui nous l'enseigne. Assez gêné dans ses finances depuis la guerre, voyant, dans les revues, ajourner de mois en mois sa copie prévoyante et tout hérissée de chiffres, l'écrivain dont il s'agit recevait l'autre matin la visite de son facteur, porteur du calendrier, ainsi qu'il d'usage.

Or, il était fort peu décidé à donner les belles étrennes d'antan. D'abord, il fit valoir la rigueur des temps, montra le vide béant de son seau à charbon, et puis, devant la menace du calendrier tendu, ajouta :

— Au reste, mon cher ami, votre calendrier me serait tout à fait inutile en 1917. J'ai conservé celui de 1897.

Et il montrait un vieux carton où, de fait, les dates et les jours correspondent, ainsi que les fêtes.

Le facteur, démonté, recula et sourit sans conviction en sentant tomber au creux de sa main vingt maigres sous.

Les *Zeitbilder*, de Berlin, nous décrivent, en termes émus, l'œuvre qu'un soldat allemand vient de sculpter dans la craie des tranchées de Champagne.

Il s'agit, comme de juste, étant donné les jours de fête que nous venons de traverser, d'une crèche.

Le journal exalte l'esprit « tendrement religieux » des guerriers germaniques qui, quoique préoccupés par les graves événements de la guerre, pensent à

Celui qui vint apporter la paix aux hommes de bonne volonté.

Le soldat-sculpteur a donc représenté Jésus entre la Vierge et saint Joseph. Un fantassin prussien, art garde-à-vous, se tient derrière l'Enfant, cependant qu'un Bavaïrois et un Wurtembergeois, la tête découverte, sont placés à droite et à gauche de la crèche. Sur le devant, en hommage à la tradition, trois brebis paissent tranquillement.

A leurs côtés, un petit cochon bien gras, qui gratte la terre de son groin...

On reste perplexe devant l'apparition de ce dernier personnage, sans doute bien allemand, mais fort inattendu.

On sait qu'il existe dans la plupart de nos bureaux de poste un distributeur automatique de timbres.

« Mettez dix centimes, et vous aurez un timbre! »

Seulement, depuis que la nouvelle taxe a élevé le taux des lettres, il faut quand même faire la queue aux guichets pour avoir le timbre d'un sou supplémentaire. « Le distributeur automatique », petit appareil fort populaire à Paris, est aujourd'hui réduit à l'inaction!

Ne pourrait-on créer, à côté des distributeurs automatiques de timbres à deux sous, des distributeurs automatiques de timbres d'un sou? Cela éviterait l'encombrement qui déjà recommence devant les guichets.

Excelsior a signalé le projet de consacrer à la culture administrative des pommes de terre les terrains incultes des Landes.

Dans le département de la Sarthe, « la culture administrative des pommes de terre » se loge mieux!

Le préfet du Mans vient, en effet, de lui consacrer... le propre parc de la Préfecture. Les parterres ont été nivelés, les pelouses arrachées; et un puissant tracteur automobile a défoncé le terrain.

Ce labourage sans précédent a mis en émoi la population. Si nous ajoutons que le parc de la Préfecture se trouve au centre de la ville et que le jour où le bouleversait la charrue était justement jour de marché, on se rendra compte de l'affluence des bonnes gens venus assister à un tel spectacle!

Les paysans du Mans auront désormais autant de respect pour les pommes de terre que pour les poulardes!

De Monte-Carlo : L'étroite collaboration de l'art et de la bienfaisance donne à la nouvelle saison artistique de Monte-Carlo un haut caractère de solidarité patriotique : les représentations et les Concerts ont lieu au bénéfice des Œuvres de la guerre. Aussi le public y accourt-il de tout le littoral, certain de participer ainsi à des œuvres de charité, tout en assistant à des spectacles artistiques et à des concerts dont la réalisation et l'exécution sont toujours parfaites.

Les représentations de ballets, dirigées par M. René Comte-Offenbach, et notamment celles de *Coppélia* et de *La Korrigane*, ont valu un très vif succès à Mlle Yetta Rianza.

Le public continue à marquer sa faveur aux *Concerts classiques*, dirigés par M. Léon Jehin, aux *Concerts symphoniques*, dirigés par M. Louis Ganne, et aux *Concerts Modernes*, dirigés par M. Georges Lauweryns.

L'encombrement des ports, qui met au désespoir M. Claveille, ne déplaît pas à tout le monde.

Les wagons en station sur les quais sont de véritables greniers d'abondance où les voleurs puisent au fur et à mesure de leurs besoins; et naturellement les voleurs trouvent cela charmant.

C'est ainsi, nous apprend la presse régionale, que la veille du Jour de l'An des citoyens qui n'avaient pas de quoi fêter dignement l'année nouvelle ont dérobé sur le port de Bordeaux 3 caisses de bouteilles de cognac, 24 bouteilles de champagne, 100 litres de vin, et — il va sans dire — quelques kilos de sucre.

Si l'on ne se hâte point de résoudre la « crise des transports » elle se résoudra toute seule, parce qu'il n'y aura plus rien à transporter!

Le *Lincolnshire Echo* a commis l'autre matin une innocente étourderie en imprimant, si l'on peut dire, sans s'en rendre compte :

« Le général Robert Nivelle n'était que colonel en 1914. » C'est 1914 que l'on voulait écrire, mais quelqu'un, avec ce flegme britannique qui ne perd jamais ses droits, a cru tout de même devoir s'autoriser de ce lapsus pour demander au journal, par lettre recommandée, comment notre glorieux Nivelle s'était comporté à la bataille d'Azincourt.

Le *Lincolnshire Echo* a répondu que, touchant ces âges reculés, il manquait de précisions...

Le Veilleur.

Méditations d'un optimiste

A TITRE D'INDICATION

Depuis le début de la guerre le Conseil fédéral, qui préside aux destinées de la Suisse, n'a pas reçu des belligérants moins de quatre-vingt-neuf protestations contre les violations du droit des gens, réelles ou prétendues. De ce nombre, quarante-huit émanent des Alliés, trente-sept des empires centraux et quatre d'Etats neutres.

Qu'a fait la Suisse devant ce monceau de papiers ? Rien. Que pouvait-elle faire ? Rien.

Malgré tout, je trouve fort bien que les choses se soient passées ainsi. Evidemment, il n'y avait aucune chance pour que ces démarches aboutissent, cependant ne pensez-vous pas qu'il y ait là comme le pressentiment et l'embryon du droit public international ? Les combattants, qui tiennent avant tout à vaincre commencent à avoir aussi la préoccupation de prouver qu'ils ont raison.

Les Allemands eux-mêmes, ont fini par se rendre compte qu'il ne suffisait plus de pouvoir dire : « Je suis le plus fort. » Ils ont voulu essayer de démontrer par surcroît qu'ils n'avaient pas autant de torts qu'un simple examen de la situation pouvait porter à le croire. Que dis-je ? Ils ont prétendu démontrer qu'eux aussi ils étaient des victimes.

Vous me direz que leurs récriminations sont absurdes, que rien ne justifie leurs plaintes, que nous n'avons tout de même déporté aucune population civile, ni décrété la conscription d'aucun pays envahi, que nous n'avons pas torpillé les neutres, pas inventé les gaz asphyxiants, les liquides enflammés, etc., etc.

Tout cela est assez évident. Il n'en est pas moins vrai que les Empires centraux ont prétendu, en trente-sept occasions, solliciter l'arbitrage des neutres contre nous. Et s'ils l'ont fait contre toute logique, contre tout droit, contre tout bon sens la portée de leur geste ne s'en trouve pas diminuée à nos yeux — bien au contraire. Le plus bel hommage que puisse recevoir un tribunal, n'est-il pas précisément celui que lui décernent des criminels ?

Les manifestations que l'on fait spontanément ne prouvent rien qu'une opinion personnelle. Celles que l'on fait malgré soi, contre toute inclination sous la pression des événements, et par la contagion de l'exemple sont, au contraire, infiniment plus démonstratives.

Ce n'est rien que de faire crier : « Vive la justice ! » par les gens qui font profession de la défendre. Il est infiniment plus intéressant de faire pousser le même cri par des gens qui tombent sous ses coups.

Au fait, les Suisses et les neutres ne se font guère d'illusions sur le rôle qu'on leur assigne. On leur soumet des questions, mais ils auraient tort, sans doute, de s'imaginer qu'on leur demande des avis. Toute tentative d'intervention, même dénuée de toute proposition d'arbitrage, soulève des suspicions fort légitimes.

De part ou d'autre, on ne demande aux neutres rien de plus que de rester dans un rôle de témoins. Encore est-il frappant que, de part et d'autre, on ne soit pas insensible aux témoignages qu'ils pourraient porter.

Aussi bien, tout cela ne peut-il avoir, comme on dit à la Chambre, qu'une valeur d'indication. Mais une indication, dans le temps confus où nous vivons, n'est-ce pas déjà quelque chose ?

Candido.

Un homme qui a bien mérité de la Russie et des Alliés



M. MILOUKOFF, leader des cadets à la Douma, qui contribua puissamment à la chute de M. Stürmer. (Voir page 4.)

NOUVEL EFFORT DE L'ENNEMI EN TRANSYLVANIE

La poussée vers Braïla ne fait aucun progrès appréciable

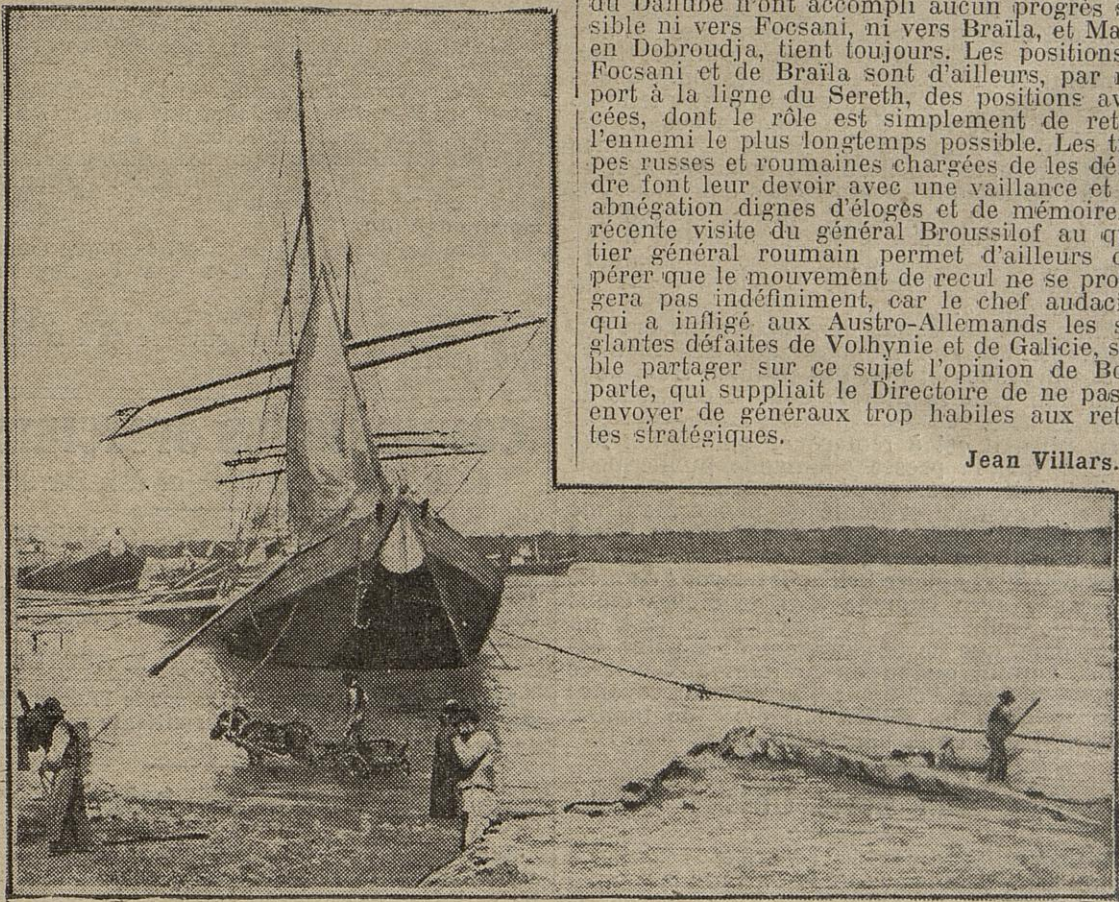
C'est aujourd'hui du côté de la Transylvanie que l'ennemi paraît prononcer son principal effort. Toutes les passes des montagnes et les hautes vallées des rivières qui descendent du massif des monts Bereczk vers Focsani ont été vigoureusement attaquées par l'armée von Arz, qui sans doute a reçu de nouveaux renforts. Le seul résultat notable a été obtenu au sud, où l'ennemi a pris le village de Soveja, sur la haute Susita, et progressé dans la vallée de la Putna jusqu'au confluent du Zabalu. Il n'est plus en cette région qu'à vingt-cinq

kilomètres de Focsani, mais en est séparé par une crête élevée où prend sa source la rivière de Focsani, le Milcov.

Plus au nord, dans la vallée de la Kassina, les Roumains d'abord refoulés ont ensuite regagné le terrain perdu par une contre-attaque. Plus au nord encore, dans les vallées de l'Oituz, de l'Uz, du Trotus et de leurs petits affluents, toutes les attaques, menées principalement par des troupes autrichiennes et accompagnées d'intenses bombardements, ont été repoussées.

En Moldavie, la neuvième armée et l'armée du Danube n'ont accompli aucun progrès sensible ni vers Focsani, ni vers Braïla, et Macin, en Dobroudja, tient toujours. Les positions de Focsani et de Braïla sont d'ailleurs, par rapport à la ligne du Sereth, des positions avancées, dont le rôle est simplement de retenir l'ennemi le plus longtemps possible. Les troupes russes et roumaines chargées de les défendre font leur devoir avec une vaillance et une abnégation dignes d'éloges et de mémoire. La récente visite du général Broussiloff au quartier général roumain permet d'ailleurs d'espérer que le mouvement de recul ne se prolongera pas indéfiniment, car le chef audacieux qui a infligé aux Austro-Allemands les sanglantes défaites de Volhynie et de Galicie, semble partager sur ce sujet l'opinion de Bonaparte, qui suppliait le Directoire de ne pas lui envoyer de généraux trop habiles aux retraites stratégiques.

Jean Villars.



LA LARGEUR DU DANUBE, AUX PORTES DE BRAÏLA

Tous les Alliés sont solidaires vis-à-vis de la Grèce

L'ITALIE S'ASSOCIE A LA DÉMARCHE DES PUISSANCES GARANTES

Le comte Bosdari, ministre d'Italie en Grèce, a remis au gouvernement hellénique une note qui est venue appuyer celle de la France, de l'Angleterre et de la Russie. De même que pour la note du 21 juin, l'Italie s'était abstenue, samedi, de s'associer à la démarche des trois puissances garantes de la Constitution hellénique. C'est ce droit de garantie, en effet, qui autorise les gouvernements de Paris, de Londres et de Pétersbourg à contrôler la politique grecque. Le paragraphe 4 de la note du 31 décembre, se rapportant aux circonstances intérieures de la Grèce ne devait être, en conséquence, signé que de ces trois gouvernements. L'Italie tient à respecter cette distinction et à la maintenir, et c'est ce que M. Boselli, d'ailleurs, avait indiqué dans un de ses récents discours. C'est aussi ce qui explique la démarche séparée de l'Italie.

Cette procédure même ne fait que souligner la solidarité des Alliés en face de la question grecque considérée sous son aspect essentiel, c'est-à-dire par rapport à la guerre et aux intérêts militaires de l'Entente. Il importe toujours, en effet, de surveiller avec attention ce qui se passe en Grèce et d'être armés pour les éventualités que l'attitude hostile du roi Constantin ne fait que trop prévoir.

Bien entendu, la note du 31 décembre n'a pas

encore reçu de réponse. Elle ne fixait pas, d'ailleurs, de délai, et le roi Constantin, nous pouvons nous en tenir pour assurés, ne cherche, à l'heure qu'il est, qu'à éluder les conditions impératives qui lui ont été imposées. Il est bon qu'il ait senti l'union des puissances qu'il se propose de trahir mais qu'il n'ose pas encore attaquer ouvertement — J. B.

ROME, 2 janvier. — Le ministre d'Italie a remis samedi au gouvernement grec une note ainsi conçue :

Par ordre de son gouvernement, le soussigné ministre d'Italie, après avoir pris connaissance de la note remise aujourd'hui même au gouvernement hellénique par les ministres de France, de Grande-Bretagne et de Russie, représentant des puissances garantes de la Grèce, a l'honneur de faire au même gouvernement les déclarations suivantes :

L'Italie affirme par la présente communication sa solidarité générale avec les Alliés. Elle s'associe aux demandes et aux déclarations contenues dans la note susdite concernant les garanties militaires que les puissances de l'Entente estiment nécessaire d'exiger de la Grèce en vue de la situation actuelle dans les Balkans ainsi que les réparations que ces mêmes puissances croient leur être dues à la suite des événements du 1^{er} décembre. Pour ce qui concerne les revendications contenues dans le paragraphe 4 de la note des puissances garantes, attendu qu'elles touchent à des questions d'ordre intérieur, l'Italie ne croit pas avoir de titre pour y intervenir et déclare se désintéresser de l'examen desdites revendications.



COMTE BOSDARI

Comment la presse allemande accueille la note de l'Entente

DES INJURES AU LIEU DE RAISONS

Nous avons les premiers commentaires de la presse allemande à la réponse que les dix puissances alliées ont faite à la prétendue proposition de paix du chancelier. Le trait caractéristique de ces commentaires, aussi dépourvus de sang-froid que d'humanité, c'est que le gouvernement impérial paraît surtout préoccupé d'atténuer l'effet produit dans le monde entier par la partie de la réponse qui démontre si nettement que l'Allemagne et l'Autriche ont voulu la guerre et qui établit d'une manière lumineuse leurs responsabilités et leurs crimes contre l'Europe et la civilisation.

Le *Lokal Anzeiger*, par exemple, ce journal qui tient de si près à la Wilhelmstrasse et aux ministères de Berlin qu'il fut, en juillet 1914, le premier à annoncer la mobilisation, s'abandonne à une véritable fureur. Il écrit que toute la partie historique de la réponse des Alliés, celle qui se rapporte justement aux origines de la guerre, est un tissu d'« insanités ». Il se répand en attaques personnelles contre les rédacteurs de la note, où il croit reconnaître le style de M. Poincaré et de M. Briand et il annonce que l'Entente étant sortie du domaine diplomatique, l'Allemagne répondra « sur un autre terrain ».

Ainsi, aux pressantes démonstrations de l'Entente, l'Allemagne n'oppose que des insultes et des bravades et non des raisons. C'est pour nous une victoire morale dont il convient de prendre acte.

De plus, il est à remarquer que le ton des articles que la presse allemande publie pour le 1^{er} janvier est assez déprimé. Ainsi, un journal conservateur et teinté de pangermanisme et d'annexionnisme, comme la *Post*, se laisse aller à cet aveu : « Dans le domaine des faits nous ne voyons guère briller les rayons de cette espérance avec laquelle tant de cœurs émus auraient voulu saluer le nouvel an. » C'est un symptôme, que ce découragement à peine déguisé, surtout quand on le joint aux colères soulevées chez l'ennemi par la clairvoyance avec laquelle les Alliés ont évité de tomber dans le piège de la paix allemande. — J. B.

Aux États-Unis

Les nouvelles reçues hier confirment l'excellente impression produite aux États-Unis par la réponse de l'Entente à la note allemande. La presse américaine — comme l'opinion — est unanime pour déclarer que cette réponse clôt d'ores et déjà l'incident soulevé par l'intervention du président Wilson, intervention prématurée, résultat d'une conception fautive de la situation.

Maintenant, les choses sont remises au point. La note des Alliés — vigoureuse, calme et juridique, — est telle que la souhaitent leurs amis dans les pays neutres.

« Cette réponse, dit la *Washington Post*, est la condamnation de l'Allemagne. La guerre continuera jusqu'à ce que l'Allemagne cède; mais, avant de céder, elle combattra désespérément. Les neutres sont presque certains d'être entraînés dans la lutte. »

Il faut aussi citer ce passage du *New-York World* :

L'Allemagne tente, en somme, de rouvrir les négociations proposées par Grey le 26 juillet 1914 et repoussées par elle. Ni la France, ni l'Angleterre n'ont voulu la guerre. L'Allemagne la souhaitait, elle l'a eue; et même les junkers, les Bernhardt, les Tirpitz et le kronprinz en ont assez.

Qu'y ont-ils gagné en fin de compte? La mort, la dévastation partout, et une réputation de mauvaise foi qu'un siècle de conduite intègre aura peine à faire oublier. Et, aujourd'hui qu'ils parlent de paix et pleurent la tristesse de la guerre, quelles garanties offrent-ils que la paix désirée ne sera pas une simple trêve? Car il faut le dire très haut : le principal obstacle à un accord n'est ni l'opiniâtreté, ni la soif de vengeance des Français et des Anglais : c'est la conviction profonde, au cœur des neutres aussi bien que des belligérants, qu'on ne peut se fier à la parole de l'Allemagne, et, tant que la clique officielle n'aura pas changé son attitude à l'égard de l'univers, qu'il ne saurait y avoir aucune sécurité pour la civilisation.

C'est pourquoi il n'est pas une nation neutre qui prenne la proposition allemande au sérieux, ni qui songe à imposer à la France et à l'Angleterre une façon de paix qui consacrerait la victoire teutonne.

Un manifeste, qui aura certainement une grande répercussion, vient d'être signé par plus d'une centaine de personnalités les plus éminentes des Églises et des universités américaines.

Voici le passage essentiel de ce manifeste :

Réclamer la fin de la présente guerre sans réclamer le règne de la vérité, de la justice et de l'honneur n'est

pas chercher la paix, mais chercher un désastre. Nous sommes chrétiens et Américains. Comme chrétiens, nous pensons que le droit doit être maintenu inviolé, même au prix de sacrifices considérables de vies humaines. Comme Américains, nous sommes conscients des responsabilités de la civilisation. Nous posons en conséquence à nos concitoyens les questions suivantes : « Les ravages dont la Belgique a été l'objet et l'esclavage belge, est-ce là un bien ou un mal? Le massacre de millions d'Arméniens, est-ce là une précaution permise ou un crime impardonnable? La désolation de la Serbie et de la Pologne, est-ce une nécessité regrettable ou une injustice criante? Le torpillage de la *Lusitania*, est-ce un simple incident de guerre ou un meurtre prémédité? La tentative de soulèvement des musulmans contre les chrétiens, est-ce un acte louable de la part d'un Etat ou une trahison d'un empereur chrétien? » Nous vous soumettons toutes ces questions. Vous direz si, en criant le mot paix, vous ne faites pas lever de leurs tombes tous nos saints et tous nos martyrs.

Parmi les signataires figurent : l'évêque de Pensylvanie, l'évêque du Massachusetts, le président des Missionnaires évangéliques américains, le président de l'université de Princeton, les évêques de Chicago et de Tennessee, etc.

Tous ces symptômes significatifs n'empêchent pas l'étonnant Bernstorff d'afficher une satisfaction paradoxale. Sans doute, il reconnaît que la réponse faite par les Alliés n'est pas celle qu'il espérait. Il n'en demeure pas moins confiant. Son optimisme persistant est basé, aujourd'hui, sur l'idée que la réponse que les Alliés feront à la note Wilson sera si différente, aussi bien dans la forme que dans le fond, qu'elle permettra d'engager de nouveaux pourparlers!

Ajoutons, en ce qui concerne cette réponse, qu'elle ne sera sans doute envoyée qu'à la fin de cette semaine.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 2 Janvier (884^e jour de la guerre)

14 HEURES

Nuit calme. Quelques escarmouches entre petits postes AU BOIS LE PRETRE et dans LE BOIS JURY (OUEST DE FLIREY), après une vive action d'artillerie.

23 HEURES.

Lutte d'artillerie assez active sur le FRONT HARDAUMONT-BEZONVAUX, intermittente sur le reste du front.

Communiqué belge

Sur tout le front de l'armée belge, l'activité réciproque d'artillerie a été assez grande. Les batteries belges ont exécuté des tirs réussis à l'EST DE RAMSCAPPELE, DIXMUDE ET STEENS-TRAETE.

Communiqué serbe

Hier, sur le front serbe, calme.

LA COOPERATION DES ALLIES

L'état-major portugais à Paris

L'état-major du corps expéditionnaire portugais, depuis quelques jours à Paris, a établi, d'accord avec l'état-major français, les premiers plans d'organisation et d'utilisation des forces importantes, commandées par le général Tamagnini, qui vont combattre aux côtés de nos soldats.

Ces travaux étaient présidés par le commandant Roberto Baptista, assisté des deux attachés militaires à la légation du Portugal — qui n'en avait point jusqu'ici — : le lieutenant-colonel Ortigão Perès et le capitaine d'artillerie Thomas Fernandes.

Le service postal et de service de la censure pour l'armée en campagne fonctionnent déjà.

Les officiers et sous-officiers de l'armée portugaise qui n'étaient qu'une centaine à Paris vers la fin de décembre seront, dans quelques jours plus de cinq cents. Ils forment des groupes de mitrailleurs, d'artilleurs, d'aviateurs et de télégraphistes qui vont étudier sur place les moyens d'adapter les contingents portugais aux nouveautés pratiques de la guerre de tranchées et apprendre aussi le fonctionnement de l'artillerie lourde.

Le commandant Roberto Baptista et la plus grande partie de son état-major, des officiers et des sous-officiers arrivés sont partis, hier après-midi, pour une des villes de notre région nord.

LES MENEES ALLEMANDES EN RUSSIE

Pourquoi Sturmer tomba

L'ACTE D'ACCUSATION DE M. MILIOUKOF

PÉTROGRAD, 2 janvier. — Le discours sensationnel prononcé à la grande séance de la Douma par le leader des cadets, M. Miloukoff, contre « les campagnes occultes qui paralysaient l'effort national » a produit dans toutes les classes éclairées de la Russie une impression profonde.

On se souvient qu'avant que le chef du parti des cadets prit la parole, le premier ministre, alors M. Sturmer, quitta la salle du Parlement. On sait la démarche inattendue et significative qui eut lieu à la séance suivante : l'apparition des ministres de la Guerre et de la Marine, Chouvaïef et Grigorovitch, et leurs déclarations énergiques, ainsi que la démarche du ministre de la Guerre qui alla serrer la main à M. Miloukoff en disant à voix haute : « Je vous remercie. »

Le discours de M. Miloukoff avait été cependant retenu par la censure. On avait même parlé de poursuites contre son auteur. Mais bientôt on apprenait la retraite de M. Sturmer, et l'acte d'accusation contre les faiblesses dangereuses de sa politique put être publié avec quelques coupures.

Ce discours constitue un document de la plus haute importance.

M. Miloukoff y a nettement dénoncé, en effet, les menées allemandes en Russie et les intelligences qu'elles rencontrèrent en haut lieu, rappelant ce passage de la déclaration des vingt-huit présidents des bureaux de zemstvos à Moscou, le 29 octobre 1916 :

« Les soupçons pénibles et effroyables, les rumeurs sinistres de trahison, de forces occultes qui travaillent pour l'Allemagne en s'efforçant de créer un terrain favorable pour une paix honteuse, au prix de la destruction de notre unité nationale, tous ces bruits se sont transformés en cette certitude : une main ennemie dirige secrètement les affaires de la nation ! »

Sans hésiter, M. Miloukoff mit M. Sturmer en cause, l'accusant d'avoir fait libérer, après son arrestation, son secrétaire particulier Manasevitch Manouïlof, ancien fonctionnaire de la police secrète russe à Paris, qui donna en son temps au *Novoïe Vremia* des détails piquants sur la vie des révolutionnaires russes.

M. Miloukoff raconta comment, il y a quelques années, ce Manasevitch était entré en pourparlers avec le comte de Pourtalès, ambassadeur d'Allemagne, qui offrait une grosse somme, 800.000 roubles, dit-on, pour acheter la rédaction du *Novoïe Vremia*.

« Je suis heureux de déclarer, dit le leader des cadets, qu'un collaborateur de ce journal, auquel Manasevitch s'était d'abord adressé, le chassa de son appartement. Le comte de Pourtalès eut beaucoup de peine à étouffer cette histoire désagréable. »

Ayant indiqué que Manouïlof, secrétaire particulier de M. Sturmer, fut arrêté pour concussion, M. Miloukoff revint à ce dernier, rappelant avec quelle satisfaction la presse allemande accueillit son arrivée au ministère des Affaires étrangères :

« Nous autres, Allemands, disait la *Gazette de Cologne*, nous n'avons aucune raison de nous plaindre du changement que s'est effectué au sein du gouvernement russe. Sturmer ne fera aucun obstacle au désir de paix qui dès maintenant va naître en Russie. »

M. Miloukoff montra ensuite l'activité de Sturmer et de son entourage — du ministère des Affaires étrangères et de la police — se manifestant en Suisse et ailleurs, détruisant « les fibres les plus délicates de la broderie tissée par les Alliés ».

Il conclut ainsi :

« Bref, messieurs, je n'affirme pas avoir exposé la situation telle qu'elle existe réellement; mais il est avéré qu'une sorte de tunique de Nessus enveloppe certains de nos milieux et favorise ouvertement cette propagande dont sir George Buchanan parlait franchement ces jours derniers. Il nous faut donc, messieurs, décider d'ouvrir une instruction judiciaire identique à celle qui fut faite dans le cas Soukhomlinof. En accusant ce dernier, nous n'avons pas de preuves absolues; c'est l'instruction qui les a découvertes. Mais nous entendons déjà ce que nous entendons maintenant : l'appel instinctif de tout le pays. »

Un télégramme de la Douma à M. Sazonof

PÉTROGRAD, 2 janvier. — M. Sazonof, ancien ministre des Affaires étrangères, a reçu un télégramme adressé par tous les partis de la Douma, à l'exception de ceux de l'extrême droite et de l'extrême gauche, ainsi conçu :

Avec le consentement de nos alliés, de la tribune de la Douma a été proclamé l'accord conclu avec la Grande-Bretagne et la France en 1915, par lequel est établi définitivement le droit de la Russie sur les Détroits et Constantinople.

Les soussignés, représentants des divers groupes de la Douma, vous envoient leurs sincères remerciements et vous prient d'agréer l'expression de leur profonde gratitude pour la grande œuvre nationale qui a été accomplie grâce à votre talent et à votre patriotisme.

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT
Eau de Régime par excellence

DERNIÈRE HEURE

SUR LE FRONT ORIENTAL

Un échec autrichien en Transylvanie

Les troupes russo-roumaines reculent en Dobroudja

PÉTROGRAD, 2 janvier. — Communiqué officiel du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans le secteur du village de Ponikowtzi, au sud de Brody, l'ennemi a ouvert un feu d'infanterie et de mitrailleuses, mais ces tentatives d'attaque ont été repoussées. Les tentatives ennemies pour prendre l'offensive dans la région de la forêt de Goukolowce et des villages de Jirofswitze ont échoué.

Sur la frontière de Moldavie, l'ennemi a pris l'offensive dans la région de la hauteur 2690, mais notre contre-attaque l'a dispersé et il a pris la fuite en laissant des prisonniers. Une compagnie ennemie qui attaquait d'un côté du village de Rakotische a été également repoussée. Dans la vallée du Trotus, l'ennemi a bombardé nos positions avec ses artilleries lourde et légère. Nous avons repoussé une attaque de l'infanterie ennemie menée d'un côté du village de Rakotische.

Vers une heure de l'après-midi, les Autrichiens ont tenté d'attaquer vers Kotomuba et dans la vallée du Soultcha, mais ont été arrêtés par notre feu. Dans la vallée de la rivière Tcheboniache, les tentatives ennemies sont également restées sans succès. L'adversaire y a subi de grandes pertes. Au nord de la vallée de l'Oituz, les attaques de l'ennemi, qui avançait, ont été repoussées. Nos éclaireurs ont découvert une grande quantité de cadavres ennemis à deux cents pas de nos tranchées.

FRONT DU CAUCASE. — Près du village de Falker (25 verstes au nord-ouest de Kalkutu), nos éclaireurs ont anéanti un détachement ennemi.

Dans la région de Kalichiu (60 verstes nord-est de Rawandouze), la tempête de neige continue.

FRONT DE ROUMANIE. — Les Roumains ont été repoussés par les attaques obstinées de l'ennemi au nord et au sud de la rivière Kassina (8 verstes à l'est de la frontière hongroise); mais par leur contre-attaque, ils ont réussi à reconquérir la position qu'ils maintiennent malgré les efforts de l'ennemi.

Dans la région de Andreachou-Doigos (12 verstes au sud du confluent de la Poutna et du Zamala), l'ennemi nous a refoulés et a occupé le village. Au cours de la lutte, nos troupes ont pris de nouvelles positions.

En Dobroudja, nos troupes ont reculé et occupé de nouvelles positions.

Le communiqué italien

ROME, 2 janvier. — Commandement suprême :

Sur tout le front, en réponse aux tirs incessants de l'adversaire, notre artillerie a maintenu sous des concentrations nourries de feu les lignes et les communications ennemies et fait exploser un dépôt de munitions dans les environs de Castagnarizza (plateau carsique).

Dans la nuit du 31 décembre et dans la journée du 1^{er} janvier, les tirs répétés des batteries ennemies sur la ville de Gorizia n'ont causé que des dégâts matériels.

Des avions ennemis ont tenté des incursions sur le plateau de Sept-Communes, dans la vallée de Sugana (Brenta) et sur le Carso. L'un d'eux, pris sous nos tirs, a dû atterrir précipitamment dans ses lignes.

Les Allemands mettent en vente le produit de leurs pillages

La cave du roi Pierre de Serbie

GENÈVE, 2 janvier. — On lit dans la *Frankfurter Zeitung* du 24 décembre 1916, page 15, deuxième colonne, l'annonce suivante :

VINS DE SERBIE

« Vins blancs de Semendria, année 1915, provenant des domaines du roi Pierre. Équivalent pour le prix et la qualité, à un bon cru du Rhin de l'année 1915. La livraison n'est faite que dans les bouteilles d'origine du service de l'intendance de la XI^e armée. Détails par lettre. »

« Geppert et Cie, fournisseur de la Cour à Buhl et Affental (Bade). »

Les intentions hostiles du roi Constantin

Les journaux qui sont à sa solde lancent de véritables défis à l'Entente.

SALONIQUE, 1^{er} janvier. — L'intention du roi Constantin de s'élever contre l'Entente et de se ranger activement aux côtés des Germano-Bulgares devient tous les jours plus évidente. Les milieux officiels d'Athènes annoncent ouvertement que, au cas où le blocus ne serait pas levé, la Chambre serait convoquée pour adopter une solution extrême.

Le *Neon Asty* demande notamment que le gouvernement proclame la mobilisation contre les puissances protectrices. Le *Chronos* pousse l'impertinence jusqu'à déclarer que le gouvernement a décidé de déclarer la guerre aux Alliés, si ceux-ci n'acceptent pas sa demande. Les preuves des desseins caressés par les royalistes se multiplient ainsi tous les jours.

Les vrais sentiments de la Grèce

SALONIQUE 1^{er} janvier. — Bien que deux mois à peine se soient écoulés depuis la création du gouvernement de la Défense nationale, l'immense majorité de la nation grecque s'est déjà nettement prononcée en faveur de la politique ententophile de M. Venizelos et contre la politique germanophile du roi Constantin. Voici l'énumération des divers éléments qui ont jusqu'ici donné, en des meetings enthousiastes, leur adhésion au mouvement national :

1^o Toutes les populations de l'intérieur de la Macédoine (1.170.000 personnes);

2^o Douze îles de l'archipel, à savoir : Crète, Metelin, Chio, Samos, Syra, Andros, Naxos, Imbros, Lemnos, Tenedos, Santorini, Psara (750.000 habitants);

3^o Huit communautés florissantes établies dans les pays de l'Entente, à savoir celles de Paris, de Marseille, de Londres, de Liverpool, de Manchester, de Cardiff, de Pétrograd et de Moscou (représentant au minimum 100.000 Grecs);

4^o L'hellénisme compact de l'Égypte (population 400.000);

5^o L'élément grec de l'île de Chypre (population 155.000);

6^o Dix puissantes colonies d'Afrique (en dehors de l'Égypte), d'Amérique et d'Australie, à savoir celles de Tunisie, Sfax, Mequinez, Tananarive, Aden, Adis-Abeba, Melbourne, Montréal, New-York, Natal (représentant près de 150.000 Grecs);

7^o Tout l'hellénisme irrédimé de la Turquie (évalué à 3 millions de Grecs);

8^o Tout l'hellénisme vivant sous le joug bulgare (1 million de Grecs). Ces deux derniers groupements ont donné récemment un éclatant témoignage de leur attachement — sans conditions — à la politique de M. Venizelos en envoyant leurs délégués au congrès des colonies helléniques tenu en 1916 à Paris, malgré les représailles que leur geste devait entraîner.

Quant aux sentiments de la Vieille Grèce, on peut en trouver la preuve dans le résultat des élections législatives du 13 juin 1915. La Grèce, actuellement gouvernée par Constantin, a élu à cette époque — malgré la pression gouvernementale exercée par le cabinet Gounaris, et bien que le nom du roi, qui était encore alors respecté, fût scandalement opposé à celui de Venizelos — 113 députés vénizelistes contre 53 antivénizelistes.

Ce tableau comparatif suffit, selon toute évidence, pour prouver d'une façon péremptoire que l'immense majorité de l'hellénisme est absolument favorable au mouvement national. (Radio, Communiqué par le bureau macédonien.)

L'Angleterre et M. Venizelos

LONDRES, 2 janvier. — M. Balfour a reçu cet après-midi au Foreign Office M. Gennadios, agent du gouvernement provisoire.

Le comte Granville, qui vient d'être désigné pour représenter la Grande-Bretagne auprès de M. Venizelos, part pour Salonique.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— Une prise d'armes aura lieu demain jeudi, à 14 heures, dans la cour d'honneur des Invalides pour une remise de décorations.

— Le mariage de lord Curzon avec Mme Duggan a été célébré hier, dans la plus stricte intimité, dans la chapelle du palais de Lambeth, à Londres, par l'archevêque de Cantorbéry.

— Mrs Elisabeth Kitchener, tante de lord Kitchener, vient de mourir en Angleterre à l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

Les conséquences éventuelles de la guerre sous-marine

L'avertissement d'un grand journal américain au peuple allemand

NEW-YORK, 2 janvier. — Le *New-York World*, dans son éditorial intitulé : « Illusions allemandes », écrit :

« Le peuple allemand ne doit pas non plus se faire d'illusions sur ce qui se passera si la reprise de la guerre sous-marine à outrance entraîne les États-Unis dans le conflit aux côtés des Alliés. L'état-major allemand, continue le journal, peut considérer l'armée américaine comme méprisable; l'Amirauté allemande peut penser que la participation de la flotte américaine ne causerait aucune différence appréciable, mais les guerres ne sont pas simplement gagnées avec des armées et des navires, elles le sont aussi avec de l'argent. L'entrée des États-Unis dans le conflit doublerait presque les ressources économiques de la France et de l'Angleterre; cette contribution pourrait être jetée immédiatement dans la balance sans qu'il soit nécessaire au préalable de recruter un seul soldat ou d'armer un seul navire de réserve.

« Si cette guerre, conclut le *World*, doit être une guerre d'épuisement et si le parti militaire allemand est décidé à forcer les États-Unis à y participer pour des raisons politiques et dynastiques, nous y entrerons frais, nous y entrerons comme la nation la plus riche du monde, et l'Allemagne sait ce que cela signifierait. »

Promotion de généraux

Par décret en date du 2 janvier 1917, ont été nommés ou promus :

1^o Au grade de général de division :

MM. le général de brigade Linder, en remplacement de M. le général de division Joffre, élevé à la dignité de maréchal de France;

Le général de division à titre temporaire De Riols de Fonclaire, en remplacement de M. le général de division De Curières de Castelnau, hors cadres (maintenu au-delà de la limite d'âge);

Le général de division à titre temporaire Nourrisson, en remplacement de M. le général de division Sorbets, placé dans la section de réserve;

Le général de division à titre temporaire Debeney, en remplacement de M. le général de division Berthelot, placé hors-cadres (missions). Cité à l'ordre de l'armée le 4 avril 1916 pour le motif suivant :

Officier général de tout premier ordre, qui s'est fait remarquer à la tête de sa division par son activité inlassable, sa bravoure, son sang-froid, sa grande énergie et ses hautes qualités militaires; vient de donner des preuves éclatantes de sa remarquable valeur dans une série de contre-attaques vigoureuses et dans la défense de l'importante position dont il avait la garde.

M. le général de division de Laquiche, hors cadres, est réintégré dans les cadres, en remplacement de M. le général de division Rémy, placé dans la section de réserve.

L'*Officiel* publie en outre, ce matin, une liste de nominations au grade de général de brigade.

La composition du cabinet du général Lyautey

Par décret en date du 2 janvier 1917, M. Vidal, colonel d'infanterie breveté, a été nommé chef de cabinet du ministre de la Guerre en remplacement du général Bard, appelé à un autre emploi.

Par décision ministérielle du même jour, le cabinet du ministre de la Guerre est constitué de la manière suivante :

MM. de Sorbier, consul de France, chef adjoint chargé de la direction des affaires civiles et du secrétariat particulier; Beaune, lieutenant-colonel d'artillerie, sous-chef; Carron, lieutenant-colonel d'infanterie, sous-chef; de Tarde, auditeur de première classe au Conseil d'Etat, sous-chef; Benedic, chef de bataillon d'infanterie breveté, chef du secrétariat particulier.

Etat-major particulier du ministre : MM. Herscher, chef de bataillon d'infanterie breveté; Delmas, chef d'escadron d'artillerie breveté; Dukacinski, chef de bataillon d'infanterie; Noguès, chef d'escadron d'artillerie; Gandin, capitaine d'infanterie; Gouspy, capitaine d'infanterie coloniale; Doizelet, capitaine du génie; Loubignac, capitaine de cavalerie; André, capitaine d'infanterie coloniale; Drouin, capitaine d'infanterie coloniale; Fauran, capitaine d'infanterie de réserve; Cambon, capitaine d'infanterie de réserve.

EN ANGLETERRE. — LA VIE DES BLESSÉS DANS LES HOPITAUX



LA PARTIE DE DAMES



L'ÉVACUATION DES BLESSÉS



ON ROULE DES CIGARETTES



LA PARTIE DE CARTES



LE REPOS SUR LA TERRASSE



UNE HEURE DE MUSIQUE

Les blessés britanniques évacués vers la mère-patrie trouvent, en arrivant *at home*, outre les soins les plus vigilants et les plus éclairés, tous les charmes d'une hospitalité presque familiale dans les hôpitaux vers lesquels ils sont dirigés. La propreté rigoureuse, les soins minutieux, récompensent les braves soldats d'avoir

des locaux, la quantité des moyens de distraction, de beaux parcs où, sitôt que la saison le leur permet, les convalescents font de longues siestes, les agréments de la musique, le dévouement d'un personnel de gardes-malades empressées autour de leurs pensionnaires, récompensent les braves soldats d'avoir des peines éprouvées sur le champ de bataille.

En Allemagne et en Autriche

La vie devient de plus en plus difficile à Berlin

ROTTERDAM, 2 janvier. — Une ordonnance de police décide qu'à partir du 4 janvier les théâtres et cinémas de Berlin devront fermer à 10 heures du soir. (Radio.)

AMSTERDAM, 2 janvier. — Les journaux allemands rendent compte, comme d'un événement important, du fait que, malgré la guerre et les mesures restrictives de l'alimentation, les ouvriers des salines de Halle offriront à la Cour impériale le présent traditionnel consistant en saucisses fumées.

Les autorités de Berlin annoncent que, par suite de la faiblesse des importations, la répartition des œufs ne pourra, pendant les premières semaines de l'année, recevoir aucune amélioration. Seuls les malades auront droit à cet aliment et les rations sont fixées à : 250 grammes de viande par semaine, 5 livres de pommes de terre, 50 grammes de beurre et 30 de margarine. (Radio.)

Une singulière prière

ROTTERDAM, 2 janvier. — Un pasteur protestant bien connu, le docteur Philip, de Berlin, dont les théories sur le christianisme allemand ont provoqué un véritable scandale dans les cercles religieux des autres pays, a composé, à l'occasion du 1^{er} de l'an, une prière nouvelle dont voici un des principaux passages :

« Nous sommes dans la troisième année de la lutte, et, cependant, je m'écrie : « Que Dieu soit béni pour avoir permis à la guerre d'éclater ! Que Dieu soit béni pour avoir empêché la paix d'être conclue ! » Et je répéterai : « Louange à Dieu qui a déchaîné la guerre ! » parce que nulle chose au monde, hormis la guerre, ne pouvait assurer le salut du peuple allemand. » (Radio.)

Qui remplacera Liebknecht au Reichstag ?

ZURICH, 2 janvier. — François Mehring, le vieil écrivain socialiste allemand qui vient de sortir des prisons de Leipzig, sera pourtant candidat socialiste dans la circonscription de Spandau-Potsdam, dont le siège était occupé précédemment par Liebknecht.

Le sort de l'élection est très douteux, les socialistes étant partagés, tandis que les conservateurs sont très unis.

La lutte est des plus vives. Les socialistes minoritaires déclarent qu'ils aimeraient mieux voir élire un conservateur qu'un socialiste majoritaire.

On rapporte, à propos de Mehring, qu'il fut arrêté, il y a huit mois, quand il venait d'entrer dans sa soixante-dixième année. Jeté en prison sans jugement, par application de la loi martiale, il fut soumis au plus sévère régime, comme un condamné de droit commun.

On le mit à l'ordinaire de la prison, il se vit privé d'air et d'exercice, et ses geôliers, qui semblaient avoir reçu l'ordre de ruiner chez lui l'esprit avec le corps, l'accablèrent d'incessantes et systématiques persécutions.

Quand, enfin, il fut remis en liberté, il n'était plus qu'une ombre lamentable. Ses amis le transportèrent immédiatement à un sanatorium privé, où, malgré les soins qui lui furent prodigués, il reste encore en danger de mort. (Radio.)

Budapest est le rendez-vous des vagabonds

ZURICH, 2 janvier. — La police de Budapest a découvert, pendant les fêtes du couronnement, un grand nombre de déserteurs et de repris de justice qui avaient cherché refuge dans la capitale hongroise.

Le Neues Pester Journal dit, à cette occasion, que les opérations de police ont été assez difficiles, car la plupart des individus arrêtés appartenaient à l'armée.

Le journal ajoute que cette raffe a permis de constater une fois de plus que la condition de la population devient, de jour en jour, plus misérable. En effet, les foyers étant désorganisés du fait de la mobilisation, les enfants et les jeunes gens sont livrés à eux-mêmes. C'est ainsi qu'un seul coup de filet a provoqué l'arrestation, dans les environs de la gare, de plus de deux cents adolescents sans famille ni métier. (Radio.)

Il ne faut pas compter sur le blé de Roumanie

GENÈVE, 2 janvier. — On mande de Vienne que les autorités militaires austro-hongroises permettent depuis deux jours à la presse de commenter le fait que les stocks de blé et de céréales roumains ont été presque complètement anéantis par les Russo-Roumains et les commissions techniques anglaises.

Tout le blé qui n'a pu être emporté en Russie a

été noyé dans le pétrole et incendié, ou du moins rendu inutilisable. On sait, en effet, que le blé brûle très difficilement et qu'il est nécessaire de l'imbiber de produits inflammables pour qu'il se consume. Mais les Anglais ont versé dans les silos de la benzine et obtenu ainsi des résultats inespérés.

La déception des masses populaires austro-hongroises, devant ces constatations, n'a d'égale que la fureur des milieux officiels et notamment des cercles militaires. L'intensité de l'effort demandé aux troupes par le commandement ennemi avait surtout en vue la préservation des stocks de céréales. Or, tous ont été perdus pour les Austro-Allemands.

Les quelques milliers de tonnes sauvées du désastre seront réservées. (Agence des Balkans.)

Le ministre de la Guerre veut qu'on utilise les civils

Le ministre de la Guerre vient d'adresser aux généraux commandant les régions une circulaire aux termes de laquelle il rappelle que l'emploi du personnel non militaire a été préconisé par circulaire en date du 22 juin 1916.

Ce personnel, outre les femmes, peut comprendre des hommes dégagés d'obligations militaires (autres que les engagés spéciaux); des mutilés, des jeunes gens non encore liés au service, des étrangers.

Cependant, presque nulle part, on n'a eu recours aux ressources que peuvent offrir ces quatre catégories, ou on ne les a utilisées que dans une mesure très restreinte.

A l'heure actuelle, dit le ministre de la Guerre, aucun élément ne doit être négligé. Avec la prolongation de la guerre, se manifestent des besoins de plus en plus urgents, et les économies à réaliser en hommes, tant du service auxiliaire que du service armé, s'imposent d'une manière chaque jour plus impérieuse.

Les généraux de régions sont donc invités à donner à tous les corps et services placés sous leur commandement des instructions formelles pour que les prescriptions de la circulaire du 22 juin soient appliquées avec la ferme volonté de ne laisser échapper aucune collaboration à l'œuvre de défense commune.

» Dans tous les corps de troupe, dépôts et services de la zone de l'intérieur sans exception, ainsi que dans ceux de la zone des armées, ne relevant pas du général en chef, et pour ceux qui en relèvent, suivant les conditions qu'il fixera, il devra être fait appel au personnel susvisé pour tous les travaux et toutes les catégories d'emploi qui pourront lui être confiés, suivant les aptitudes et les moyens de chacun. On acceptera tous les concours et on les provoquera par tous les modes de propagande, en posant en principe que, dans une période comme celle que nous traversons, il n'est pas de collaboration utile qui ne doive être sollicitée ni que l'on puisse refuser.

» En principe, on s'inspirera pour le recrutement et la fixation des salaires, ainsi que pour toutes les autres questions relatives à l'emploi de ce personnel, des dispositions de l'instruction du 1^{er} décembre 1916 sur l'emploi de la main-d'œuvre féminine, sous réserve de celles de ces dispositions qui, manifestement, ne peuvent lui être appliquées. »

LA QUESTION DU GAZ

Les demandes de dérogation

Un grand nombre d'abonnés de la Compagnie du gaz viennent de recevoir la fiche de consommation qui sert de base à l'application du régime nouveau.

A ce sujet il n'est pas inutile de rappeler que ceux qui ont un cas d'espèce à faire valoir ne doivent pas s'adresser à la Compagnie, rue Condorcet, mais au bureau de leur quartier, qui transmettra leur demande de dérogation à l'administration centrale. Cette demande sera ensuite soumise à la préfecture de police, qui statuera après enquête.

Aucune sanction ne sera prise contre le consommateur avant que la commission des dérogations ne se soit prononcée sur le bien fondé de sa réclamation.



FERNET-BRANCA
Spécialité de
FRATELLI BRANCA-MILAN
AMER TONIQUE, APÉRITIF, DIGESTIF
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIENIQUE
se prend avec
de l'eau, du café, sirop, siphon, etc.
AGENCE A PARIS, 31, RUE ETIENNE-MARCEL

TRIBUNAUX

Au "Secours de guerre"

Un Américain, élève de l'Ecole Polytechnique de New-York, Georges Plesnar, était venu contracter un engagement pour la durée de la guerre au 1^{er} régiment étranger. Il fit vaillamment son devoir et fut réformé pour blessures de guerre. Recueilli au séminaire de Saint-Sulpice, où se trouve le siège de l'œuvre du « Secours de guerre », il y déroba une capote et un casque.

Il comparaissait, hier, devant la huitième chambre correctionnelle pour y répondre de ce délit que l'inculpation lui reprochait d'avoir commis pour exploiter, à l'aide de cet uniforme, la charité de la colonie américaine de Paris.

Après plaidoirie de M^e Marcel Petit, qui sut habilement faire valoir que son client s'était engagé par amour de la France, il obtint du tribunal un acquittement.

Trouaille sur un banc

Le 8 juillet dernier, Mme Perrot oubliait, sur un banc du boulevard Montparnasse, une sacoche contenant, avec des papiers de famille, deux livrets de caisse d'épargne, des bijoux, des titres de rente et du numéraire.

Mme Perrot fit sa déclaration au bureau des objets trouvés. La précieuse sacoche s'y trouvait, mais allégée des bijoux, des valeurs et du numéraire.

Quelques jours plus tard, une dame Boban présentait un des titres frappés d'opposition à la Banque de France. Elle déclara l'avoir acquis d'un nommé Auguste Elasse, âgé de soixante ans. Celui-ci raconta que les valeurs lui avaient été remises par un inconnu ; mais ses explications embarrassées semblaient le désigner comme le coupable.

La dixième chambre correctionnelle l'a condamné à huit mois d'emprisonnement et à 1.500 francs de restitution.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui mercredi, sainte GENEVIÈVE ; demain, saint RICONGAT.

MARIAGES

Prochainement sera célébré le mariage du docteur Louis Bazy, chef de clinique à la Faculté de Médecine, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du docteur Bazy, chirurgien des hôpitaux, membre de l'Académie de Médecine, avec Mlle Jeanne Vergé, fille de M. Charles Vergé, maître des requêtes honoraire au Conseil d'Etat, et de madame, née Nélaton.

Le mariage du baron Louis de Schlinder, marquis de Courcelaine, lieutenant au 9^e d'infanterie, avec Mlle de Bielecka, vient d'être célébré en l'église Sainte-Eugénie, à Biarritz.

NAISSANCES

Mme Gaston Lamière, femme du capitaine d'artillerie, aux armées, vient de mettre au monde une fille : Simone.

Mme Léon Pomard, femme du lieutenant de vaisseau commandant le Bisson, a mis au monde une fille : Nicole.

DEUILS

Morts pour la France : DECHIZELLES, colonel commandant un régiment de zouaves en Serbie. — FELIX PIGNAL, commandant au 8^e d'infanterie. — Le docteur ANDRÉ LOUMAIGNE, conseiller général du Gers, ambassadeur à Monastir. — RENÉ GANTHERET, lieutenant au 11^e d'artillerie lourde. — ALEXIS CHASTANET, sous-lieutenant au 10^e d'infanterie. — JEAN-ROGER MARTY, sous-lieutenant de chasseurs.

Nous apprenons la mort : De M. Jules-Dominique Antoine, chevalier de la Légion d'honneur, ancien lieutenant de la garde mobile en 1870, ancien député protestataire de Metz au Reichstag, trésorier général honoraire, décédé à Nancy, à soixante-douze ans.

De Mme Sers, née Larnac, veuve du colonel ; De Mme Damad, née Duz, belle-mère de M. Camille Barrère, ambassadeur de France à Rome, décédée à quatre-vingt-sept ans ; De la vicomtesse Berthier, veuve du chambellan de l'empereur Napoléon III ; De M. Georges Belz, directeur honoraire au ministère de l'Intérieur, chevalier de la Légion d'honneur.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-11 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

LES OBSÈQUES DE M. DUFAYEL

Les obsèques de M. Georges Dufayel ont eu lieu hier matin à Saint-Philippe-du-Roule.

Le deuil était conduit par la famille et les exécuteurs testamentaires, MM. Rives, Monier, Clémentel, Salignon, Jumin et Legros.

Dans l'assistance : MM. le préfet Tallon, commissaire général du gouvernement français près le gouvernement belge, représentant le Gouvernement français ; M. le ministre de l'Intérieur Berruyer, représentant le gouvernement belge ; M. Segeers, ministre des Chemins de fer belges ; M. le baron de Gayffier d'Hestroy, ministre de Belgique en France ; M. le président Loubet ; M. Doumergue, ministre des Colonies ; le général Florentin, Grand-Chancelier de la Légion d'honneur ; M. Laurent, préfet de police ; M. Lépine ; MM. Develle et Perchot, sénateurs ; M. le marquis de Dion, député ; M. Gillet, conseiller à la Cour de cassation ; M. Benoist, sous-préfet du Havre ; M. Plichon, adjoint au maire de Sainte-Adresse ; M. Maillard, ancien maire du Havre ; M. Vidal, secrétaire de la Société des Régates du Havre ; M. Leblond, maire de Ruell ; M. Chapsal, directeur au Commerce ; M. Rebondin, président de la Société Amicale de la Préfecture de Police ; M. Baillat, président de l'Union du Commerce ; M. Déborde, président de la Prévoyance commerciale ; M. Hollin-Deshayes, président de la Mutualité commerciale ; les représentants des Chambres syndicales de la Nouveauté, de l'Ameublement et de l'Affichage et un grand nombre de personnalités.

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'Ecole des propriétaires

Prosper Flottage expliquait à Ernestine, sa femme :

— Je t'apporte les plans. Ton rêve est réalisé. Nous voici propriétaires !

Ernestine ouvrait des yeux tout ronds. C'était une grosse dame d'une cinquantaine d'années, enveloppée sans façon dans une robe de chambre couleur lie de vin.

— Tout de même, dit-elle d'une voix émue, quelle chance nous avons eue de placer notre petit argent dans cette usine de guerre ! Nous avions 3.000 francs de rentes ; à présent, nous avons...

Mais Flottage l'arrêta :

— Nous n'avons encore rien ! Nous avons un immeuble, un immeuble magnifique, en plein quartier du Trocadéro et qui m'a coûté huit cent mille francs. Lorsque tout sera loué, nous toucherons plus de quarante mille francs de loyers.

— Mais, interrompit Ernestine, nous avons déjà un locataire.

— Oui, l'appartement du premier est loué huit mille francs.

— C'est-il des gens solvables ? s'enquit Mme Flottage.

— Tout ce qu'il y a de plus solvable : c'est un ancien notaire.

— Oh !... alors !

A ce moment, on introduisit Mme Moulu.

Mme Moulu est la concierge du fameux immeuble. Grande, forte, haute en couleurs, elle porte sur le front un échafaudage de cheveux noirs en volutes luisantes. Elle s'avança jusqu'au milieu de la pièce sans le moindre embarras, et elle entra tout de suite en matière :

— Monsieur le propriétaire, c'est à cause d'une fuite d'eau qui vient de se déclarer dans les cabinets de mon locataire du premier, M. Gaulette.

— Une fuite d'eau ?...

— C'est rapport au tuyau de conduite qui est crevé, même que ça inonde tout partout, et que M. Gaulette est venu se plaindre.

Qui expliquera le mystère des sympathies et de leur contraire ? Ernestine Flottage ne pouvait pas sentir cette concierge. Flottage l'avait acquise avec l'immeuble ; mais l'air arrogant et l'extraordinaire coiffure de Mme Moulu avaient indisposé Mme Flottage dès le premier jour. Elle dit :

— Une fuite d'eau !... une fuite d'eau !... Il faudrait d'abord savoir à qui elle incombe. Ce n'est pas nous qui avons crevé la conduite. C'est l'affaire du locataire. Que ce monsieur Gaulette s'arrange avec sa fuite d'eau !

Mme Moulu toisa Mme Flottage.

— Je regrette de le dire à madame la propriétaire... mais c'est des travaux qui incombent au propriétaire.

Cette fois, ce fut Flottage qui intervint :

— Qu'en savez-vous, madame Moulu ?

— J'ai été concierge au 312 de l'avenue Kléber, même que le plus petit loyer était de douze mille et qu'il y avait un gérant !

— Nous aurons aussi un gérant ! prononça Ernestine avec hauteur.

— J'irai voir cette fuite d'eau, déclara Flottage.

Mais Mme Moulu avait autre chose à dire :

— Il faut aussi que je prévienne monsieur le propriétaire que nous sommes au 25 octobre et que je n'ai pas encore de charbon. On doit chauffer le 1^{er} novembre.

Flottage pâlit soudain. Il se frappa le front :

— C'est vrai ! je dois chauffer le 1^{er} novembre !

Mais il se remit vite et déclara, sûr de lui :

— Vous aurez votre charbon demain ou après-demain, madame Moulu.

La concierge ricana :

— Monsieur le propriétaire sait où il le prendra son charbon ?... Il y a la crise, et monsieur pourrait bien être embêté...

— Ne vous inquiétez pas, madame Moulu, je ne serai pas embêté.

Il devait l'être.

Et d'abord, il devait l'être par sa femme qui lui soutint que ce serait duperie que de chauffer un immeuble de sept étages pour un seul locataire grincheux.

— Si je ne le chauffe pas, Gaulette ne paiera pas son terme.

— Par exemple !... tu lui donneras une petite indemnité ; cela coûtera moins cher que d'acheter des tonnes et des tonnes de charbon à 180 francs la tonne !

— Et puis, il y a mon amour-propre, je ne veux

pas qu'on dise que, dans ma maison, les locataires peuvent se plaindre.

Il fut ensuite embêté, et plus encore, parce que Mme Moulu avait dit vrai. Paris passait par une crise terrible de charbon, et aucune maison n'accepta la commande de Flottage.

Et le 1^{er} novembre arriva sans qu'il eût trouvé un seul sac de cardiff ou d'antracite !

Le 2 novembre, il recevait un commandement de son locataire d'avoir à allumer son calorifère, faute de quoi Flottage serait condamné à payer 50 francs par jour de retard, sans compter une indemnité de 3.000 francs. Un second alinéa du commandement concernait la fuite d'eau, que Flottage avait complètement oubliée dans son empressement à la recherche de son charbon.

Ernestine ne décolérait plus :

— Tu aurais bien pu penser à cette fuite d'eau ! Nous aurons encore à payer les dégâts !... Tu aurais bien pu penser d'avance à ton charbon... nous voici dans de jolis draps avec ce locataire, un homme dans la chicane qui veut nous en faire voir de dures !...

Cependant Ernestine émit une pensée de conciliation :

— Va trouver ce Gaulette, cause avec lui, sois adroit, désarme-le, et tâche d'arranger l'affaire ; si tu sais t'y prendre, tu pourras encore t'en tirer :

Flottage se mit aussitôt en route.

L'aspect imposant de l'immeuble dont il était le propriétaire ne remplît pas son âme d'une joie sans mélange. Trop d'après soncis le tenaillaient : et déjà il regrettait de n'avoir pas placé sa fortune en « papiers » plutôt qu'en « moellons ».

Cependant, comme il pénétrait sous son vestibule, il aperçut sa concierge qui causait avec une dame à l'apparence cossue... une future locataire sans doute !

Flottage se dissimula pour ne pas troubler les négociations, mais il pouvait fort bien entendre les paroles prononcées, et ce qu'il entendit, ce fut ceci, articulé par Mme Moulu :

— Mon Dieu, madame, votre figure m'est sympathique, c'est pourquoi je vous conseillerai de ne pas louer ici. Il y a un tas d'inconvénients... et puis le propriétaire est un vieux grigou qui est en procès avec tout le monde ! Les tuyaux d'eau sont tous crevés... et je dois vous prévenir que les appartements ne sont pas chauffés... je n'ai pas un morceau de charbon, et je n'en aurai pas de tout l'hiver...

Flottage avait bondi :

— Je vous chasse !... je vous chasse, concierge !... Faites vos paquets, femme Moulu !... je vous chasse !...

Et à ces menaces il joignit une si terrible gesticulation que la candidate locataire s'enfuit horrifiée.

Mais Mme Moulu n'avait pas peur. Le lourd et luisant édifice de ses cheveux couleur de nuit eut un balancement redoutable, et ses yeux s'emplirent d'ironie :

— Me chasser ! Vous n'y pensez pas, monsieur le propriétaire, me chasser ?... Une concierge est assimilée à une locataire... et mon mari étant mobilisé, tant que durera la guerre, je resterai.

— Vous resterez ?...

— La chose est jugée chez le juge de paix ; une collègue que son propriétaire a voulu chasser a eu gain de cause... c'est jugé !... c'est jugé !...

— De sorte que, tant que la guerre durera, vous pourrez m'empêcher de louer mes appartements...

— Oh ! monsieur le propriétaire peut être bien tranquille... Tant que je serai ici, monsieur le propriétaire n'en louera pas un seul !... ça apprendra à votre dame à me mépriser.

Malgré la guerre, Prosper Flottage a mis son bel immeuble en vente.

Michel Sorbier.

Chez les agents de change de province

TOULOUSE, 2 janvier. — Les agents de change de province, réunis en assemblée à Toulouse, ont décidé que le siège social de leur syndicat serait transféré à Paris.

Le bureau a été renouvelé de la façon suivante : Ont été nommés : président, M. Courten, de Toulouse ; vice-présidents, MM. Jean Bermond, de Bordeaux, et Renoul, de Nantes ; secrétaire, M. Rabattel, de Grenoble ; administrateurs, MM. Buisson, de Toulouse ; Bazin, du Havre, et Clémendot, de Versailles.

LES ADMINISTRATIONS DES GRANDS MAGASINS DUFAYEL, PALAIS DE LA NOUVEAUTE, seront ouvertes à partir de mercredi 3 janvier.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Contrairement à l'usage, la Comédie n'avait pas affiché de matinée hier. La représentation de l'après-midi du 2 janvier était pourtant d'un bien meilleur « rendement » que celle de la veille, où visites et réunions de famille font aux théâtres une sérieuse concurrence. Le soir, le Père Lebonnard.

J'appelle souvent votre attention sur l'effort considérable de la Comédie-Française au cours de cette guerre ; jetez un coup d'œil sur les programmes du samedi 30 décembre 1916 au jeudi 5 janvier 1917.

Durant cette courte période, la Comédie aura donné neuf représentations. Les trois matinées réservées aux classiques : Molière, Beaumarchais et Racine, nous présentent le Bourgeois gentilhomme, le Mariage de Figaro et Athalie avec des interprétations de tout premier ordre : Péraudy, incomparable M. Jourdain ; Mmes Lecointe, Cécile Sorel et Berthe Cerny formant le plus adorable trio que la Comédie ait pu réunir depuis cent trente-trois ans pour les rôles de Chérubin, de la comtesse et de Suzanne ; Mme Weber, une Athalie de merveilleuse beauté.

Les programmes des soirées, plus curieux encore, contiennent six œuvres, de genres bien différents, de notre théâtre contemporain, chaque pièce bénéficiant non seulement d'un parfait ensemble, mais aussi de l'interprétation originale d'un « chef de file » dont, en d'autres théâtres, on imprimerait le nom en caractères énormes : la Course du Flambeau, de Paul Hervieu, avec Mme Bartet ; la Marche nuptiale, de M. Henri Bataille, avec Mme Piérat ; le Marquis de Priola, de M. Henri Lavedan, avec Raphaël Duflos ; le Père Lebonnard, de M. Jean Aicard, avec Silvain ; les Affaires sont les Affaires, de M. Octave Mirbeau, avec Péraudy ; Primerose, de A. de Caillavet et de M. R. de Flers, avec Mlle Leconte.

Tout cela en six jours ! Ne fallait-il point le signaler ?

Emile Mas.

La fermeture des théâtres. — Une réunion des syndicats du personnel des théâtres devait avoir lieu hier après-midi à la Bourse du Travail. On y devait envisager, d'après l'ordre du jour, une grève générale à dater du 9 janvier, mais la réunion, à la dernière minute, fut contremandée.

Aujourd'hui, à 2 heures 1/2, les directeurs de théâtre parleront entre eux de la taxe qui va contraindre un certain nombre de petits établissements à la fermeture.

Le personnel se déclare résolu à n'accepter aucune réduction de salaire et prêt à se conformer aux décisions prises à la C. G. T. pour le cas où cette mesure d'économie leur serait proposée.

Aux Matinées nationales. — Dimanche, à 2 heures 1/2, à la Sorbonne, treizième Matinée avec le concours de Mlle Lucienne Bréval, Mlle Ketty Lapeyrette, Mlle Alice Daumas, M. Léon Laffitte, de l'Opéra ; Mlle Marcelle Génat, M. Louis de La Cruz, M. Louis Diemer, M. Gustave Doret, compositeur, et l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. André Messager.

Allocution de M. le colonel Feyler, de l'armée suisse.

MERCREDI 3 JANVIER

Opéra. — A 7 h. 30, jeudi, Samson et Dalila.
Comédie-Française. — A 8 heures, les Affaires sont les Affaires.

Opéra-Comique. — Jeudi, à 8 heures, les Quatre journées.

Odéon. — A 7 h. 30, la Famille Benoiton.

Trianon-Lyrique. — A 8 h., les Diamants de la couronne.

Antoine. — A 8 h. 30, le Crime de Sylvestre Bonnard.

Athénée. — A 8 h. 15, Je ne trompe pas mon mari.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, Jean de La Fontaine.

Châtelet. — A 7 h. 30, Dick, roi des chiens policiers.

Gaité. — A 8 h. 40, Mélite.

Gymnase. — Jeudi, la Veille d'armes (répétition générale).

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, la Roussotte.

Th. Michel. — A 8 h. 45, Bis !

Palais-Royal. — A 8 h. 30, Madame et son filleul.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, l'Amazone.

Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, l'Aiglon.

Apollo. — A 8 heures, les Maris de Ginette.

Capucines (tél. Gut. 56-40). — A 8 h. 15, Crème-de-Menthe.

Alc. 1^{re} revue : la Clef ; Aux Chandelles !

Réjane. — A 7 h. 45, l'Oiseau bleu.

Renaissance. — A 8 heures, la Guerre et l'Amour.

Scala. — A 8 heures, la Dame de chez Maxim.

Variétés. — A 8 h. 45, Moune (Max Dearly, Jane Renouardt).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Ba-Ta-Glan. — A 8 h. 30, la Revue anticafardiste.

Olympia (Central 44-88). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 15, Mademoiselle Cyclone ;

le Noël du Poilu. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél.

Marc. 16-73. A 2 h. 30, en mat. popul., même progr.

Prix réduits : 0 fr. 30 à 1 fr.

Omnia-Pathé. — Patrie, le Masque aux dents blanches

(8^e épisode), Une partie de pêche. Actualités militaires.

Les nouvelles taxes postales

Certaines notes, parues dans les journaux, pourraient laisser croire au public que les nouvelles taxes postales ne sont pas immédiatement applicables.

Il n'en est rien. Depuis le 1^{er} janvier, les correspondances doivent être affranchies d'après les nouveaux tarifs. M. le ministre des Postes a seulement décidé, pour répondre au vœu du Parlement, de suspendre pendant un délai de quinze jours l'application de la surtaxe qui frappe les objets de correspondance non ou insuffisamment affranchis. Pendant ce laps de temps, les destinataires des objets affranchis d'après les anciens tarifs n'auront à verser au facteur que la différence entre la taxe ancienne et la nouvelle.

A partir du 16 janvier, il sera réclamé aux destinataires des correspondances qui n'auront pas acquitté la taxe devenue exigible depuis le 1^{er} janvier une surtaxe égale au double de l'insuffisance d'affranchissement.

FAITS DIVERS

PARIS

Les écrasés. — Hier matin, à 8 h. 1/2, rue du Laos, M. Laury, âgé de quarante ans, demeurant 5, rue Chevert, a été renversé par un taxi-auto. Il a succombé tandis qu'on le transportait à l'hôpital Necker.

Une automobile a également renversé, place de la République, le jeune Maurice Demetrez, âgé de seize ans, demeurant 11, passage Corbeau. Il a été admis à l'hôpital Saint-Louis.

En face du numéro 21 du boulevard de Port-Royal, Mlle Célestine Dhuill, âgée de vingt-quatre ans, demeurant 20, rue de Médéah, a eu la jambe fracturée par les roues d'un taxi-auto dont le chauffeur a pris la fuite.

A l'hôpital Beaujon, on a admis, dans un état grave, à la suite d'un accident du même genre survenu avenue de Wagram, M. Jean Morosino, âgé de soixante-quatre ans, demeurant 196, rue de Grenelle.

Asphyxie accidentelle. — Vers 10 heures, hier matin, on a trouvé asphyxiée, dans une parfumerie située 49, rue Danton, Mme Schmitt, âgée de quarante-cinq ans.

L'asphyxie avait été provoquée par une fuite de gaz. **Suicide d'un militaire.** — A 6 heures, hier matin, on a retiré du canal Saint-Denis, quai de la Gironde, le cadavre d'un soldat. Les écussons du collet de sa veste avaient été enlevés, et le corps ne portait aucune trace de blessure.

Sanglante discussion. — Le chauffeur Marcel Masson, âgé de vingt-trois ans, demeurant 31, rue du Vert-Bois, a été blessé d'un coup de revolver, au cours d'une querelle survenue dans un hôtel de la rue de la Grande-Truanderie.

Trois arrestations ont été opérées.

DÉPARTEMENTS

Le feu dans la mine. — ROANNE. — Le feu qui s'était déclaré aux mines de La Chazotte, il y a dix jours, est circonscrit. La reprise des chantiers environnants va se faire sous peu.

Une grenade explose. — TARBES. — En maniant une grenade dont l'amorce était encore intacte, le soldat permissionnaire François Dhermin, vingt-neuf ans, de Maubourguet, a eu deux doigts de la main gauche emportés.

Prisonniers boches évadés et repris. — LYON. — Deux prisonniers de guerre allemands, Karl Bohléfeld, vingt-quatre ans, et Wilhelm Bisemeyer, vingt-trois ans, internés à Romans (Drôme), détachés à la Part-Dieu, à Lyon, avaient quitté leur cantonnement le 25 décembre, cherchant à gagner la Suisse. Après avoir erré pendant quatre jours, ils furent recueillis, mourant de faim, à Saint-Laurent-de-Mure (Isère), par M. Griffon, à qui ils demandèrent de les conduire à la gendarmerie.

Communiqués

De la Riviera nous arrive le premier numéro de la saison d'une très jolie revue illustrée, éditée par notre confrère L. Andrau, la Côte d'Azur. Il contient une foule de renseignements précieux.

Le Foyer du Soldat aveugle (Association reconnue d'utilité publique, 64, rue du Rocher), souhaite que tous les Français, en manifestation de gratitude et de fidélité, lui envoient 1 franc chaque année, entre Noël et le jour de l'An, et prennent l'habitude d'associer ainsi à ces fêtes les aveugles de la guerre.

La Cocarde du Souvenir (1, rue Jules-Lefebvre) fait

un nouvel appel au public pour défendre de Poubli les noms de nos soldats tombés au champ d'honneur.

Le Bulletin de la Société amicale de la Marne insère un émouvant appel de son comité en faveur des réfugiés de la Marne et de Reims chassés de leurs foyers depuis plus de deux ans par les bombardements ou l'invasion. Tous les dons seront reçus au siège du comité, 29, boulevard du Temple.

En vue du concours d'admission à l'inspection des Finances réservé aux blessés de la guerre par le décret du 10 décembre 1916, l'Ecole des Sciences politiques organise, à partir de janvier 1917, des conférences de préparation qui seront faites par des inspecteurs des Finances. S'adresser, pour tous renseignements, au secrétariat de l'Ecole, N° 27, rue Saint-Guillaume.

La rééducation professionnelle des mutilés. — L'Ecole spéciale des Mutilés, place du Puits-de-l'Ermitte, créée par l'Office départemental, a reçu depuis octobre 1916, date de son ouverture, 357 élèves dont 180 ont été placés à des appointements mensuels de début de 200 francs.

Les cours ont une durée moyenne de six mois. Les élèves, à l'expiration de cette période, sont placés munis d'un diplôme de capacité.

En vue des admissions à prononcer et des placements à effectuer en début d'année, toutes les demandes doivent être adressées dès maintenant au lieutenant Marquion, directeur de l'Ecole spéciale des Mutilés, place du Puits-de-l'Ermitte, à Paris (5^e arrondissement).

LES SPORTS

A l'Aéro Club de France. — Ainsi que nous l'avons annoncé, le comité de direction de l'Aéro Club de France a décerné sa grande médaille d'or :

Pour l'aviation de chasse, au sous-lieutenant pilote aviateur Albert Deulin ;

Pour l'aviation maritime, à l'enseigne de vaisseau André Lortévé.

Ces deux récompenses seront remises à leurs titulaires à la prochaine réunion mensuelle de l'Aéro Club, qui aura lieu demain jeudi, 4 janvier, à 19 h. 30, en l'hôtel de la Chambre syndicale des propriétaires, 274, boulevard Saint-Germain.

La Bourse de Paris

DU 2 JANVIER 1917

La première séance de l'année a été calme, comme il convient un jour de liquidation ; mais les tendances générales du marché restent fort bien orientées. Nos rentes sont parmi les plus favorisées, le 3 0/0 passant à 61.25, le 5 0/0 à 88.35. De même, on note d'intéressants progrès dans le groupe des grands Chemins français, sur le Nord à 1.280, et sur le P.-L.-M. à 1.025. De leur côté, les Cuprifères se raffermissent : le Rio s'avance à 1.764. Par ailleurs, nous laissons les lignes espagnoles en bonnes dispositions : le Nord-Espagne s'améliore à 434, le Saragosse se retrouve à 430. En banque, peu ou pas de cours cotés, comme de coutume, à chaque fin de mois.

COURS DES CHANGES

Londres, 27.79 ; Suisse, 115 1/2 ; Amsterdam, 237 1/2 ; Pétersbourg, 173 1/2 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 85 ; Barcelone, 623.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 140 ; cuivre liv. 3 mois, 135 1/2 ; électrolytique, 149 1/2 ; étain comptant, 177 ; étain liv. 3 mois, 178 3/4 ; plomb anglais, 31 1/2 ; zinc comptant, 51 1/2 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 36 d. 1/2.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

Au chauffeur qui attendait, elle jeta :

— A Saint-Germain, à la poste !
Le chauffeur comprit, à l'accent de sa maîtresse, qu'elle était pressée, et se mit en quatrième vitesse si bien que, moins d'un quart d'heure après son départ, Madeleine était au bureau de la poste centrale, en face du guichet télégraphique.

L'employé, qui la connaissait de vue, se montra empressé.

— Je voudrais faire partir cette dépêche.
— Pour quelle destination, madame ?
— Pour Cherbourg.

Le télégraphe est fermé au service public sur cette ligne.

Le visage de Madeleine eut une expression de douleur si intense que l'employé s'en aperçut.

— Ce n'est qu'un retard de quelques heures, dit-il à la jeune femme ; mettez cette feuille sous enveloppe, elle arrivera encore, mais je crois qu'elle prendra le dernier train régulier : la ligne, comme toutes les autres, va être accaparée par la mobilisation.

La jeune femme suivit ce conseil. Elle obtint une enveloppe par complaisance, traça l'adresse et jeta la lettre à la boîte après l'avoir affranchie, puis elle remonta dans sa voiture.

Un sentiment nouveau l'agitait, ou plutôt un sentiment ancien qu'elle croyait bien mort revivait en elle : elle espérait. Quoi ? Elle n'aurait su le dire. C'était l'espérance, sans but précis ; l'espérance en tout, en la vie, en l'amour, en l'avenir, c'était un rayon de lumière dans l'obscurité où elle venait de passer tant d'années, c'était enfin la vie !

Un grand bien-être l'envahissait ; comme tous les gens d'esprit timoré qui prennent une résolution et qui, l'ayant prise, y obéissent strictement, elle se félicitait d'avoir envoyé cette lettre, ce seul mot qui irait donner de l'espoir à celui qu'elle chérissait. Par cette action, elle engageait sa pa-

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

TARIF AU MOT

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

En cas de doute ou de contestation, le compte des mots s'effectue d'après les règlements de l'Administration des Postes pour les dépêches télégraphiques.

SUCCESSIONS

0.30
le mot

TESTAMENTS PARTAGES
AVOCAT-SPECIALISTE, 4, square Maubeuge.

COURS, INSTITUTIONS

0.30
le mot

SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole PIGIER, 53, rue de Rivoli ; 19, boulevard Poissonnière ; 147, rue de Rennes, Paris.

APPARTEMENT, MEUBLÉS

0.25
le mot

9, rue Greffulhe, gare Saint-Lazare. Chambres avec ou sans salon, bains, ascenseur, téléphone ; entièrement neuf.

PENSIONS DE FAMILLE

0.25
le mot

COTE D'AZUR. Ste-Maxime (Var). VILLA BEAUSÉJOUR. Pension famille ; prix modérés. Bord mer, forêt pins, pêche.

ALIMENTATION

0.25
le mot

Œufs du jour pour malades. Livraisons quotidiennes dans Paris, 4 fr. 80 douzaine. NICOLAS, aviculteur, Fourne (Seine-et-Marne), 9^e année.

OCCASIONS

0.25
le mot

Cartes postales artistiques, 30 à 50 francs le mille. 100 assorties, 4 francs ; 500, 15 francs ; franco. Bagues, bijoux actualité, lampes électriques. UNION NATIONALE, 57, rue Turbigo, Paris.

LIVRES. Achat cher, tous genres. Bibliothèques.

Dictionnaire Larousse, Partitions, Romans, etc. Bouquet C^{ie}, 6, passage Verdeau, Paris. — Prière conserver adresse.

CARTES POSTALES, papeterie, lampes, montres, vêtements. Gros, détail. G. BENAZET, 31, Simon-le-Franc, Paris.

Automobiles

0.25
le mot

80 CAMIONS automobiles ; vente, achat. Location, 6, rue Raspail, Levallois-Perret.

CHIENS

0.25
le mot

M^{me} LONGEON, 2, pl. LEROY-Beaulieu, à Lisieux, a un élév. excl. de loulous nains et min. tr. important issus



champs et ayt obten. nomb. prix France et étr. Teintes : marr., noir, or, sab. et blanc. Gde val., nomb. chiots, rare beauté. Prix intéressants.

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE MARETTE, ouv. t^s les jours, à 7 min. Métro Vincennes, 131, Boulevard Hôtel-de-Ville, MONTREUIL (Seine), Tél. 225.



Centaine chiens pollic. t. rac. ; jeunes et adultes, dressés ou non ; chiens de guerre et fox ratiers ; chiens luxe militaires. Expédit. France et étranger. Pension confort. Bons soins. English spoken.

A vendre d'occasion petit chien loulou. Pour visiter, écrire : Atwater, hôtel d'Éna.

Policiers dressés ou non, Fox, Boules, Loulous, des Sureau, Saint-Maurice CHENIL NATIONAL, 6, impasse (Seine).

Elevage de Loulous, Pékinois, Griffons, Toys, etc. 12, rue Sainte-Genève, téléphone 546, Courbevoie (gare Asnières), Bureau, 5, rue Lafayette, 2 à 5 heures.

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 3 JANVIER 1917

E.-M. LAUMANN et JEAN BOUVIER

L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

PREMIERE PARTIE

LE CALVAIRE D'UNE MÈRE FRANÇAISE

II

Madeleine

Sans plus réfléchir, obéissant à une impulsion dont elle ne comprit d'abord pas l'importance, elle se dirigea rapidement vers son bonheur-du-jour et écrivit :

Lionel d'Orval de Trévenec, à bord du Terrible, Cherbourg.

« Vivez ! »

Puis elle signa simplement : Madeleine.

A la femme de chambre, qui entra, elle jeta un ordre :

— Vite mon chapeau, une écharpe, mon ombrelle et la voiture.

Ketty interrogea :

— Madame sort ?

— Oui, dépêchez-vous.

Ketty ne se fit pas répéter. Avant même que Madeleine eût fini de plier la feuille de papier, tout était prêt.

role, elle puisait la force de continuer la lutte, et, sa liberté qu'elle voulait conquérir, elle savait désormais comment s'en servir.

Quand l'auto rentra dans le parc pour venir se ranger au bas du perron, ce fut une autre femme, avec un autre cœur et un autre esprit, qui franchit le seuil de la villa Weimer. Puis, tout de suite, elle poussa un cri :

— André !

Car son frère était devant elle, dans un élégant uniforme de sous-officier de spahis.

Le frère et la sœur s'étreignirent longuement. André, comme tout être longtemps privé de saines caresses, ne se rassasiait pas de celles qu'il prodiguait à sa sœur.

Quand celle-ci put s'échapper de ses bras, elle recula d'un pas et regarda, ravie, ce grand garçon brun par le soleil, bien découpé, au regard franc et clair.

— Ah ! que je suis heureuse ! Mais viens, viens vite !

Et elle l'entraîna dans le petit salon, jetant son ombrelle, son chapeau au hasard.

— D'abord, tu déjeunes ici !

André fit un oui de la tête, la jeune femme ne lui laissant pas le temps de parler :

— Quand es-tu arrivé, qu'as-tu fait ? Où vas-tu ?

Les questions se pressaient tumultueuses sur ses lèvres.

Le jeune homme, souriant, lui prit les mains :

— Si tu continues, je ne pourrai pas placer même un mot, et cependant j'ai beaucoup de choses à te dire.

— Eh bien ! va, parle. Dépêche-toi.

Madeleine, ayant quelques années de plus que son frère, avait pris vis-à-vis de lui, dès sa plus tendre enfance, une attitude quasi maternelle. Elle lui parlait d'autorité. Il ne s'en froissait jamais.

— Voilà, fit-il, je suis en route avec une per-

CABINETS D'AFFAIRES 0.25 le mot
Toutes missions, Enquêtes, Recherches, Constats. — Mme FRANCH, 5, boulevard Beaumarchais, 5, Paris (1^{er} arrondissement).

DIVERS 0.30 le mot

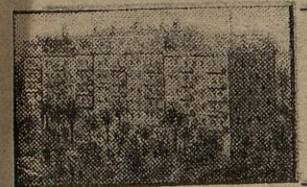
BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. — Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrond.)

Pour basaner légèrement le teint : le **SUNBRONZE**, procédé scientifique anglais. Indiscernable. Franco sous pli fermé, 3 francs. Maison AU MARAIS, 52, rue du Temple, Paris.

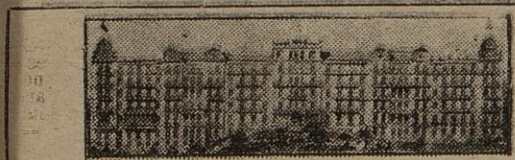
GRAPHOLOGIE 0.30 le mot
CARACTERE, Aptitudes, etc. par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme Ixe, 28, rue Vauquelin Paris (V^e).

VILLEGIATURES SUR LA COTE D'AZUR

BEAULIEU — **MER MEYER'S VICTORIA HOTEL**
Le vrai home des familles. Plein Midi. Jardin, terrasses.



CANNES
HOTEL BEAU-SITE
250 chambres. Eau courante. 100 salles de bains. Magnifique hall. Parc séculaire. Célèbre tennis. Demandez brochure.



CANNES **GRAND HOTEL CALIFORNIE**
Reconstruit en 1913 avec tout le confort. Situation élevée. Service auto gratuit avec centre de la ville.

CANNES **HOTEL SUISSE**, face la mer. Position centrale. Jardin. Prix modérés.
MENTON **L'HOTEL MONTELEURI** est ouvert. Dernier confort. Superbe Jardin privé. Cuisine renommée.

MENTON **ROYAL WESTMINSTER**
Le plus moderne. Sur la Promenade. Grand jardin, plein Midi. — Prix modérés.

MONTE-CARLO **HOTEL BRISTOL-MAJESTIC**
Bd de la Condamine. E. face la Mer. 2 minutes du Casino.

MONTE-CARLO (BEAUSOLEIL, terr. franç)
HOTEL SUISSE. Confort moderne. Prix modérés. Arrangements p^r familles et Régime.

NICE-RIVIERA-PALACE
GIMIEZ



Séjour idéal
Parc de 30.000 mèt.
Service d'autobus gratuit entre l'Hôtel et le Casino



NICE
ATLANTIC HOTEL
Le dernier construit
Grand confort



NICE
HOTEL RUHL ET DES ANGLAIS
La plus belle situation
Tout le confort moderne

NICE L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR, 2, av. des Phocéens, renseigne sur tout pour tout séjour, timbres pour réponse. Publicité générale sous toutes les formes. Editeur de la COTE D'AZUR, mondaine, liste des hivernants. Les abonnements à Excelsior peuvent y être souscrits.

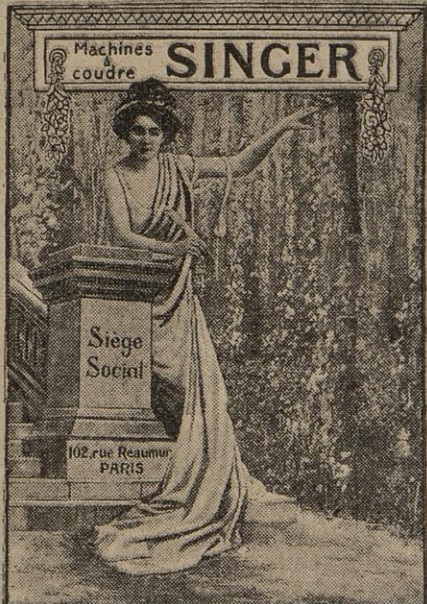
SUR LA COTE VERMEILLE
VERNET-LES-BAINS (Pyrén.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. **HOTEL PORTUGAL** ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SENEQUE, directeur.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Mesdames!

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle CEINTURE-MAILLOT du D^r CLARANS. Procure un soulagement immédiat et une aisance parfaite. Etablissements A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Applications tous les jours, de 9 h. à 6 h. par Dames Spécialistes.



HYGIENE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette** :

Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; **Soins de la bouche ;**
Lavage des Nourrissans, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils.
BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

Montres

Longines

Élégantes et précises.

VARICES-PHLEBITE

Les **Varices** sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les **Varicocèles**, soit les **Hémorroïdes**, deux très désagréables infirmités. La **Phlébite** est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement l'**Elixir de VIRGINIE NYRDAHL** prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant : Produits NYRDAHL, 20, r. de La Rochefoucauld, Paris.

Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. — Vente toutes pharmacies.

mission régulière depuis trois jours. Débarqué avant-hier. Je repars ce soir, étant rappelé par les événements. J'ai voulu voir père ce matin. Un domestique m'a répondu que, très souffrant, il ne pouvait recevoir personne. Je n'ai pas insisté, me contentant de lui laisser deux lignes de regrets. Alors, il est toujours sous l'influence de Charlotte Weimer ?

— Toujours.
— Que devient-elle ?
— Je ne sais. Depuis que j'ai formé une demande en divorce, père m'a fermé sa maison.
— Tu divorces ? s'écria André au comble de la surprise.

La jeune femme, avidement écoutée par son frère, lui raconta jusqu'à quel point de désaccord son ménage en était arrivé, l'existence indigne de son mari, sa vie à elle, si dure, si désespérée, et enfin le coup de désespoir qui l'avait obligée à demander le secours de la loi. Elle informa son frère de la décision du tribunal qui mettait la petite Germaine en pension.

— Enfin, termina-t-elle, j'ai été convoquée hier pour la seconde fois au Palais de Justice. Mon affaire est en bonne voie, j'ai tous les droits, mais la guerre ne vient-elle pas bouleverser toutes mes espérances ?

— Rassure-toi ! Les rouages de la vie continueront à fonctionner malgré la guerre. Vrai Dieu ! Mon bonheur sera sans mélange le jour où je retrouverai ma sœur libre de toute entrave et de tout souci.

— Si j'avais eu mon frère auprès de moi, il m'aurait mieux défendue que je n'ai su me défendre, peut-être...

Le reproche était direct, le jeune homme en fut un peu confus. Mais, se reprenant vite, il ajouta : — C'est vrai, j'aurais dû comprendre que je ne pouvais l'abandonner, faire toutes les concessions... J'en ai fait mais il était trop tard...

La jeune femme se pencha vers lui, lui prenant les deux mains :

— Je n'ai aucun reproche à t'adresser. Chacun de nous obéit à sa destinée.

— Quoi qu'il en soit, déclara André, le jour où le divorce sera prononcé, en ta faveur bien entendu, je connais quelqu'un qui partagera mon allégresse. Madeleine rougit et baissa la tête.

— Que vas-tu faire ? questionna le jeune homme.

— Je ne sais pas.

— Voici mon avis, et c'est pour te le dire que je suis venu jusqu'ici.

— Et pour m'embrasser ?

— Et pour t'embrasser, bien sûr. Voici : La guerre sera longue, ma chérie, malgré ce qu'en peuvent dire les optimistes, très longue et très dure. Nous allons être assaillis par une armée formidable, mue par un seul sentiment et commandée par des fous ambitieux qui ne reculeront devant rien pour satisfaire leur ambition. Ceci est indiscutable. Sommes-nous prêts, ne le sommes-nous pas ? Je penche plutôt pour cette dernière alternative, mais je compte sur l'esprit de la race, sur sa vaillance, pour remettre les choses au point. Et puis, il y a la Russie qui peut jeter sur les champs de bataille des millions d'êtres. Le soldat russe est courageux. Tout ceci examiné, il convient donc de prendre les mesures nécessaires pour mettre les êtres faibles et chers à l'abri des aléas des batailles. La France va être envahie, c'est certain ; l'ennemi viendra-t-il jusqu'à Paris, c'est à craindre. En tout cas, de furieux combats auront lieu autour de la capitale. Il faut y penser. Ton mari, que devient-il ?

— Absent depuis hier matin. Je le crois à l'usine qui, vraisemblablement, va être obligée de doubler sa production.

— C'est possible.

— Peut-être s'occupe-t-il à régulariser sa situation d'étranger en France... il est Suisse.

— Non, ma chérie... Il est Boche.

— Boche ?
— Oui, Allemand, tête carrée... Boche veut dire tout cela.

— C'est impossible !

— C'est sûr ! En apprenant ton mariage, j'ai prié un ami sûr, attaché d'ambassade en Autriche, de faire sur ton futur mari une enquête. Elle a été sérieusement faite, cette enquête, sois-en certaine. Je voulais te l'envoyer pour m'opposer de toute mon affection à ce mariage, pour te crier : « Résiste, quitte au besoin la maison paternelle, réfugie-toi dans un couvent, fais n'importe quoi mais ne te marie pas avec Weimer ! » Oui ! je voulais te mettre en garde, quand je fus envoyé dans l'intérieur avec une colonne chargée de châtier une tribu. Hélas, je n'ai pas eu le temps d'écrire.

— Quand je suis revenu de cette expédition, tu étais mariée. Il était trop tard... Mais, maintenant, tu sauras tout, tu dois tout savoir.

— Ton mari est fils d'un Prussien de Berlin et d'une Bavaroise. Appelé en Suisse comme ingénieur, il s'est fait naturaliser pour rendre ses affaires plus aisées. Suisse aujourd'hui, comme il se serait fait Français si ses intérêts l'avaient exigé, il est resté Boche jusqu'au tréfonds de l'âme, et te voilà Boche du même coup.

— C'est impossible !

— Hélas ! non. La femme prend la nationalité de son mari. Tu as bien fait de demander le divorce ; grâce surtout à cette circonstance tu l'obtiendras facilement. Pour l'instant, tu vas solliciter du président du tribunal qui a ordonné la mise en pension de Germaine la permission de te retirer en Bretagne avec la fillette, tu l'obtiendras et je partirai plus tranquille. Mais cela, tu entends, sœurlette, il faut le faire tout de suite.

— Sois-en certain.

— Très bien. A propos, j'ai reçu un mot de Lionel : il est embarqué sur le Terrible.

(A suivre.)

Avec les artilleurs serbes, devant Monastir

UNE BATTERIE DE 75 EN POSITION A PROXIMITE DE MONASTIR



RÉSERVE D'OBUS D'UNE BATTERIE

Depuis la prise de Monastir, l'ennemi s'acharne sur la malheureuse ville dont plusieurs quartiers ont été réduits en ruines. Mais le tir des batteries allemandes et bulgares est énergiquement contrebattu par celui des canons alliés. Les deux photographies ci-dessus — une pièce de 75 en action et le ravitaillement en obus de gros calibre — ont été prises dans le secteur des Serbes, qui sont des artilleurs de premier ordre.